

le
« REVEIL de MAREUIL »



**histoire d'une société sportive et culturelle
à
MAREUIL-SUR-CHER (Loir-et-Cher)
de 1937 à 1998**

Yannick Ribrioux 2009

Tome 9

Avant-propos

Le « Réveil de Mareuil » a marqué la vie sportive et culturelle de la commune pendant plus d'un demi siècle. Le dynamisme de quelques uns a suffi à entraîner dans l'enthousiasme jeunes et moins jeunes, prêts à donner de leur temps pour apporter au village un peu d'animation. Seuls la disponibilité de chacun, le système D, le bénévolat et l'envie d'agir furent les moteurs de ce projet né de la volonté d'un curé de campagne ouvert à toutes les opinions et soucieux de donner de l'espoir à la génération née après la « Grande Guerre ».

De ces activités il ne reste aujourd'hui qu'une salle de théâtre silencieuse, « dans son jus », et quelques anecdotes qui s'estompent avec le temps. Lors de mes rencontres avec celles et ceux qui ont participé à cette aventure, il m'est apparu urgent d'en sauvegarder quelques traces.

Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu partager un peu de leur temps et de leurs souvenirs et tout particulièrement Marie-Thérèse et Jacques Denis qui se sont faits les gardiens de quelques archives de la Société parmi lesquelles on trouve des déclarations officielles, des carnets de notes, le discours du 25^{ème} anniversaire et autres documents qui m'ont été d'un grand secours pour reconstituer les premiers pas du « Réveil de Mareuil ».

Au cours de ces mois de recherches, j'ai rencontré de nombreux autres interlocuteurs que je voudrais remercier : Monique et Raoul Ledys, Jacqueline et Charles Bailly, Gisèle et Marc Ledys, Jacques Marteau, Jean Marteau, Eliane Louet, Bertrand Mottu, Frédéric Bouland, Jacqueline Mauduit, Ginette et André Bruère, Jean-Gilles Dumont-Dayot, Patricia et Bruno Denis, Elisabeth Bailly, Marie-France Marquet, Jacky Ojard, Joseph Almyr, Francette Bigot, Marcel Greteau, sans oublier la mémoire de Mary Beaujard, Elie Laroche, Paul Battini et Jacques Petrus qui m'ont souvent parlé avec passion de leur jeunesse. L'exercice des remerciements nominatifs est toujours périlleux ; chacun pourra se reconnaître dans les pages qui suivent et que ceux que j'aurais involontairement omis de citer veuillent bien me pardonner.

Chez les uns ou les autres j'ai pu recueillir témoignages, objets, photos ou film¹ ; faute de précisions sur beaucoup de documents, la chronologie et la participation à certains événements, en particulier celles des spectacles de théâtre, ne sont pas toujours clairement définies ; j'en profite pour inviter les lecteurs avertis à me communiquer les inévitables corrections et compléments afin de faire que cette monographie soit aussi exhaustive que possible. Elle pourra alors, éventuellement, faire l'objet d'une réédition plus complète.

¹ Une copie de la plupart des documents recueillis au cours de cette enquête a été sauvegardée sur CD-R par l'auteur de cette monographie. Voir aussi le site <http://histoiremareuil41.free.fr>

HISTORIQUE

Au lendemain de la guerre 1914-1918, Mareuil pleure ses 39 morts et a un peu oublié les escarmouches de la fin du 19^{ème} siècle entre une municipalité républicaine -et anti-cléricale- et le curé Berrand dont la détermination contre certaines décisions du Conseil municipal fut sans faille. C'est lui qui, par exemple, organisa les premières processions à Notre-Dame du Bas-Guéret chaque 15 août, bravant les interdictions et les demandes de sanctions du Conseil à son égard ou, malgré les entraves et interventions de la municipalité au plus haut niveau, fit mettre en place les nouvelles cloches -Marie, Julie puis Martine- financées par les paroissiens² et, en grande partie, par les familles Verley-Faure puis Cuvelier du Bas-Guéret.

Mais la trêve d'après guerre n'est que passagère. Lors de la mise en place du Monument aux Morts en 1926, certaines familles refusent que les noms de leurs enfants apparaissent sur cette stèle symboliquement installée devant la mairie³, habituel lieu de fêtes populaires. Un an plus tard, le curé Chasseblé, qui a remplacé l'abbé Berrand décédé en 1919, doit gérer une nouvelle grogne : M. Duvoux, le propriétaire du bâtiment où est installée la Poste⁴ ne souhaite pas renouveler sa location avec la Direction de la Poste, ce qui amène la commune à proposer son installation dans les locaux du presbytère⁵. De nombreux paroissiens s'opposent à ce projet et lancent une pétition ; certains commerçants hésitent à signer ; ils sont immédiatement sanctionnés par un boycott de la part de leurs clients mécontents qui, pour se ravitailler, vont jusqu'à faire venir à Mareuil un boucher et un boulanger de Saint-Aignan. La Poste est malgré tout transférée dans l'ancien presbytère et le curé Chasseblé quitte la paroisse de Mareuil. Sans curé sur place, ce sont alors des laïcs -Mmes Cuvelier, Catelin, Crépy pour les filles, Mme Bailly pour les garçons- qui font le catéchisme aux enfants dans une pièce de l'épicerie-café de Jeanne Rabier et, chaque dimanche, le break de la famille Cuvelier les conduit à la messe à Saint-Aignan.



à gauche : l'ancien presbytère occupé en 1927 par la Poste

coll. Y. Ribrioux

En 1929, les choses semblent rentrer dans l'ordre. Le curé Chasseblé a fait place à un jeune prêtre, l'abbé Yves Roger⁶ ; classe 18 et engagé volontaire, celui-ci fait partie de la génération qui a connu la « Grande Guerre » et est probablement mieux placé que quiconque pour comprendre et partager les difficultés des familles meurtries et de leurs enfants nés pendant ou juste après la guerre.

² Voir la monographie « Le Bas-Guéret », pages 9 à 13, Y. Ribrioux 2005

³ Voir la monographie « Morts pour la France », Y. Ribrioux 2004

⁴ Sis à l'actuel 68, rue de la République

⁵ Aménagé en Bibliothèque Municipale depuis 1996

⁶ Photo de couverture : abbé Roger en 1947 (coll. R et M Ledys)



Abbé Yves Roger (1898-1976)
coll. C-J. Bailly

L'abbé Roger est un homme de dialogue. Il connaît les difficultés qui l'attendent dans le contexte local, mais sait aussi tout le travail d'éducation des jeunes qu'il y a à faire dans un village rural. Dès son arrivée à Mareuil, il engage ses nouveaux paroissiens en plein « blocus alimentaire » à cesser leurs enfantillages et à se ravitailler à nouveau chez les commerçants du village. Faisant preuve d'une très grande ouverture d'esprit, ce nouveau curé d'une trentaine d'années pousse toutes les portes, faisant fi des opinions politiques ou religieuses des uns ou des autres, une attitude qui en surprend plus d'un.

Une souscription est ouverte le 17 juin 1929 par le Conseil paroissial pour acheter le bâtiment qui hébergeait l'ancienne épicerie Rabier afin d'installer le curé dans un nouveau presbytère. Une vingtaine de familles constituées en Société Civile et Immobilière, la « Société des Bords du Cher » va participer à cette souscription complétée par quelques dons des paroissiens.

à gauche :
l'ancien presbytère
à droite :
le nouveau presbytère

(d'après des cartes des années 50)

montage Y. Ribrioux



Ce nouveau presbytère comprend une grande bâtisse d'habitation de la fin du 19^{ème} siècle flanqué de l'ancienne « salle de bal-salle de billard » devenue « Salle des œuvres » et une grange située à l'arrière du bâtiment.



le nouveau presbytère et, à l'arrière, la grange transformée en « Salle paroissiale », flanquée, à droite, d'un appendit remplacé par un nouveau corps de bâtiment en brique à la fin de 1969, tout juste prêt pour servir de coulisses du théâtre en 1970 et de salle de ping-pong.

Photo Lapie - coll. Y. Ribrioux

Dès son arrivée, l'abbé Roger est conseillé par quelques hommes un peu plus âgé que lui et déjà engagés dans la vie sociale et associative du village (Jean Cuvelier, Mark Delany) ; il s'entoure d'hommes de sa génération (Roland Fillaux, Paul Catelin, Henri et Georges Rochefort, Jean Bailly, Daniel Lemay), partageant avec eux les mêmes valeurs et entraînant dans leur sillage quelques jeunes gens d'une quinzaine à une vingtaine d'années de moins qu'eux. Il est présent dans de nombreux foyers, apporte son secours moral ou physique là où le besoin s'en fait sentir, passe parfois quelques fins d'après-midi aux côtés des jeunes enfants en difficultés scolaires et dont les parents ne peuvent pas nécessairement apporter un soutien efficace pour suivre une scolarité normale. Grâce à son charisme, son dynamisme et sa simplicité, l'abbé Roger acquiert ainsi très rapidement la confiance d'une grande partie de la population mareuillaise.

Quelques activités pour les jeunes sont déjà mises en œuvre dans le cadre de la « Société d'éducation populaire cinématographique de Mareuil-sur-Cher » créée le 4 septembre 1930 et dont le but est de promouvoir, soutenir et favoriser les œuvres d'éducation populaire ; son siège social est « Salle des œuvres », place de l'église et son président en est Mark Delany.

La grange située derrière le presbytère est aménagée en salle de spectacle. Le bâtiment est équipé d'une scène et de 120 fauteuils en bois disposés en gradins ; on peut jouer dans cette « salle paroissiale » de petits spectacles, fêter Noël ou projeter quelques films qui, auparavant, étaient présentés dans la salle de bal de l'épicerie-café Rabier ; la lanterne magique projetant quelques images reste dans la mémoire des plus jeunes de l'époque. Sur une suggestion de l'abbé Roger, Madeleine Catelin prend en charge les jeunes adolescentes pour monter des pièces de théâtre en un acte avec une troupe exclusivement constituée de jeunes filles. Cette troupe pionnière annonce la création d'une future troupe de théâtre de jeunes gens et d'adultes⁷.



La scène de théâtre vue de la salle



La salle et ses fauteuils en gradin

photo Y. Ribrioux

En août 1936, un festival de gymnastique a lieu à Mareuil ; la qualité des prestations émerveille les jeunes Mareuillais et va véritablement déclencher l'idée de créer un groupe de gymnastique et une batterie-fanfare⁸ dans le village. Aussitôt dit, aussitôt fait : pendant l'hiver les groupes se constituent à l'initiative de l'abbé Roger⁹. Après décision du Conseil d'administration de la « Société d'éducation populaire » du 11 février 1937, le secrétaire Paul Bailly déclare à la Préfecture les modifications apportées aux statuts¹⁰, les changements survenus au bureau et la nouvelle appellation de la Société n° 668, anciennement « Société d'éducation populaire cinématographique de Mareuil-sur-Cher » : celle-ci prend le nom de « La Relève de Mareuil-sur-

⁷ Voir le chapitre « Théâtre et Voyages »

⁸ Appelée « clique » malgré les recommandations de Robert Goute, chef de la Musique de l'Air, qui, estimant cette expression péjorative et jetant un discrédit sur la jeunesse, préférerait qu'on les appelât « batteries »... en vain ! Ce terme de « clique » très populaire restera attaché à la plupart de ces petits groupes de tambours et clairons.

⁹ Voir le chapitre « Sport et Musique »

¹⁰ Déclaration du 14 avril 1937 (n° 999). parution au Journal Officiel le 21 avril 1937.

Une première déclaration avait été faite le 23 février 1937 (n°987) par Mark Delany

Cher » dont le siège social reste dans la « Salle des Œuvres », place de l'église et son président Mark Ambroise Delany, professeur agrégé de l'Université et professeur d'anglais au lycée Condorcet à Paris.

But : éducation physique masculine et féminine, préparation militaire, tir, éducation populaire et musique. Dans ses statuts¹¹, il est précisé que l'association a pour but de promouvoir, soutenir et favoriser les œuvres d'éducation populaire, notamment :

- les séances récréatives et instructives cinématographiques, artistiques et musicales
- les réunions d'études et conférences
- les initiatives ayant pour but l'hygiène, la lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose, etc... ainsi que l'enseignement agricole
- les institutions de nature à procurer des avantages matériels aux membres de ces œuvres telles que coopératives, voyages en commun, œuvres de placement.

La cotisation est de 50 F comme membre fondateur, 30 F comme membre honoraire, 10 F comme membre actif.

L'association est affiliée à la F.G.S.P.F¹². qui regroupe toutes les sociétés sportives catholiques de France et est reconnue d'Utilité Publique par le gouvernement.

Dans un message envoyé à tous ses paroissiens en juin 1937, l'abbé Roger annonce la création officielle de cette association qui compte 49 membres et un moniteur ; il y explique le choix du nom de la Société : la « Relève » - « ...pour tout ancien combattant, la relève c'est un mot magique, quelque chose de merveilleux qui marque la fin d'un cauchemar, d'un danger et qui fait entrevoir la possibilité d'une vie plus agréable... ».

C'est un encouragement pour les jeunes à essayer d'atteindre des objectifs qu'ils croyaient impossibles, à force de volonté, de travail et de discipline tout en utilisant agréablement leur temps de loisirs.

La devise de la « Relève de Mareuil » :

« Critiquée : souvent – Découragée : jamais – Prête : toujours »

L'écusson, conçu et brodé sur les maillots par « d'habiles ouvrières », est tout aussi symbolique et restera le même tout au long de l'existence de l'association ; seuls les sigles évolueront au cours du temps¹³. Il représente un soleil levant sortant du noir de la vie pour s'élever, sur un fond pourpre, dans le bleu du ciel où s'écrit le nom de la Société « La Relève »



Maquette du premier écusson

coll. C-J. Bailly



Modèle brodé à la main

coll. C-J. Bailly



Le dernier écusson du Réveil

coll. Y. Ribrioux

¹¹ Déclaration à la Préfecture de Loir-et-Cher n° 1268

¹² « F.G.S.P.F » : Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France créée en 1903

¹³ « La Relève » deviendra « Le Réveil » en 1946. La « F.G.S.P.F » deviendra « F.S.F » (Fédération Sportive de France) en 1947., puis « F.S.C.F. » (Fédération Sportive et Culturelle de France) en 1968

Critiquée ? La Société l'est par quelques uns malgré les efforts du curé. Avec humour il souligne « *qu'un canard, sans doute sorti de l'instrument d'un apprenti clairon, a répandu le bruit que la « Relève » voulait faire tomber les autres sociétés de la commune* » et demande à ses paroissiens de n'en rien croire. Homme de consensus et lui-même membre de toutes les sociétés du village, il demande à ceux qui sont membres honoraires d'une autre société, et qui n'auraient pas les moyens de payer plusieurs cotisations, de ne pas se retirer de cette autre société pour venir à la « Relève ». Ce qu'il souhaite c'est l'union la plus complète et non la dispute ; d'ailleurs, ajoute-t-il « *pour se fâcher il faut être deux et je ne serai jamais le deuxième* ».

La remise du drapeau a lieu le 14 juillet 1937. Le soleil est de plomb. A 11 heures, sous les « *peupliers du Bas-Guéret*¹⁴ » au bord du Cher et devant une foule nombreuse, le vicaire de Saint-Aignan célèbre une messe militaire pour la France suivie d'une allocution de l'abbé Habault. A midi c'est l'heure du déjeuner dans la salle paroissiale. Le président M. Delany et le vice-président M. Cuvelier ne peuvent malheureusement pas y assister ; l'instituteur M. Chevet et la secrétaire de mairie Mme Sommier se sont faits excuser. En revanche on note la présence de M. Leroy vice-président de L'Union Régionale¹⁵, Marcel Minier secrétaire de l'U.R. et moniteur du groupe, Augustin Patin maire de Mareuil, Prosper Almyr lieutenant des pompiers, Robert Jaffrelot garde champêtre, M. Boulangier receveur des Postes, Léon Mottu représentant le président des Anciens Combattants, Arsène Sabard représentant le président de la St-Vincent, Paul Catelin secrétaire de la « Relève », Jean Bailly, Georges Rochefort, Mary Beaujard, Jacques Delany, tous membres du bureau, Gaston Gervais tambour et Gustave Marchal « *peintre dévoué* ».

A 14h30, au nom de l'Union Régional, M. Leroy remet le drapeau à la Société. La Marseillaise est jouée par le pick-up du curé de St-Aignan devant le Monument aux Morts délicatement fleuri. En grande tenue –pantalon blanc¹⁶, chaussures blanches, maillot blanc orné de l'écusson brodé à la main au milieu de la poitrine, ceinture noire, béret noir orné de l'écusson- la « Relève » défile jusqu'au terrain au bord du Cher, effectue quelques mouvements d'ensemble en musique, présente un travail aux agrès – barre fixe, barres parallèles et cheval d'arçon-couronné par la fameuse « pyramide ».

A la tombée de la nuit, après le feu d'artifice, la « Relève » accompagne la retraite aux flambeaux et défile une dernière fois sous les applaudissements de la foule.



*Drapeau du « Réveil »
coll. J. Denis*

Avec un budget de 5214,20 F la « Relève » clôt ainsi sa première année d'existence. Les recettes viennent pour 2000 F de la famille Cuvelier, 1594 F des prestations théâtrales mises en œuvre dans le cadre de l'ancienne association et 250 F de dons divers. Elle ont permis de payer, entre autres, le drapeau (796,20 F), les agrès (1092,25 F), les percussions de la clique (1143 F)¹⁷ et les frais divers (1635,10 F).

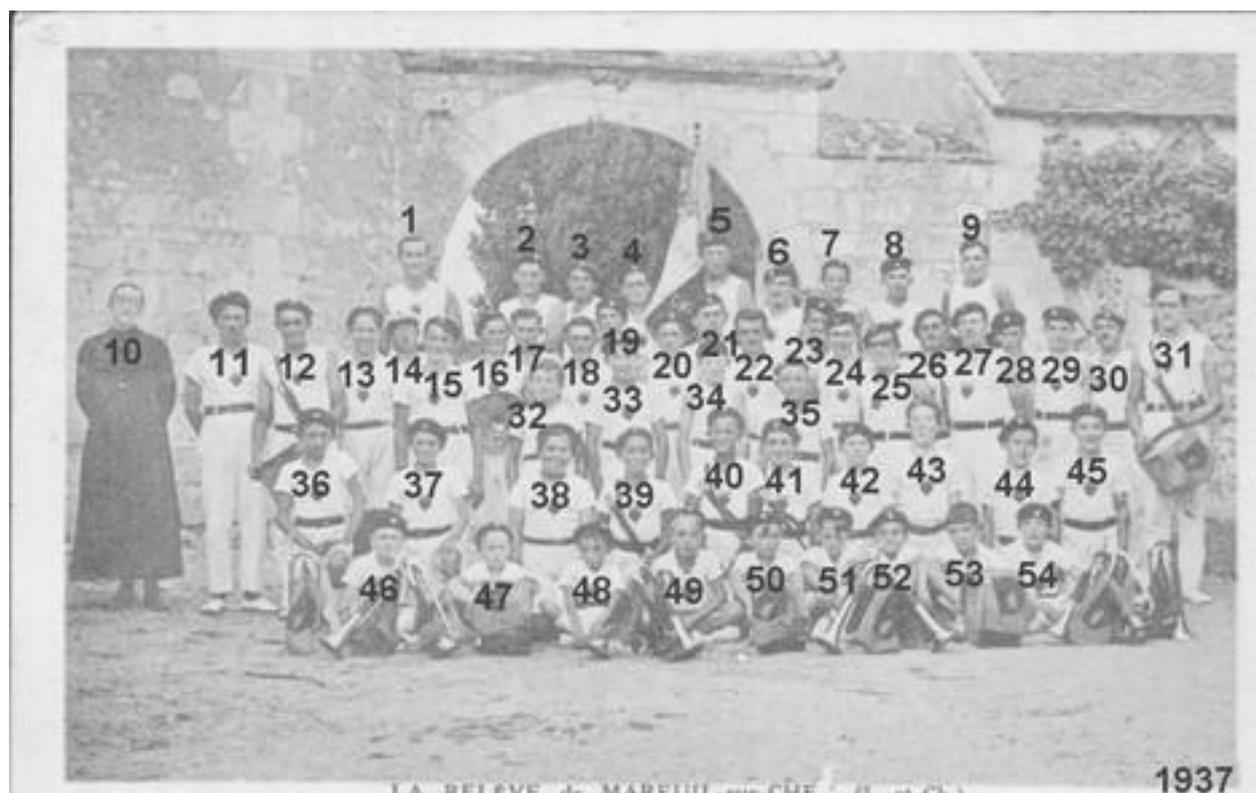
¹⁴ Le terrain du bord du Cher ainsi qu'une grange aujourd'hui détruite (près de la rouère) allant jusqu'à une butte de terre à l'emplacement de l'ancien pigeonnier du château appartenait à la famille Cuvelier du Bas-Guéret

¹⁵ Union Régionale : U.R.

¹⁶ Pour des raisons pratiques et économiques, le pantalon blanc sera remplacé en 1972 par un jean bleu pouvant avoir d'autres usages en dehors des prestations du « Réveil » que l'occasionnel pantalon blanc ne permettait pas

¹⁷ Les clairons appartenait à chaque musicien

La « Relève de Mareuil » en 1937



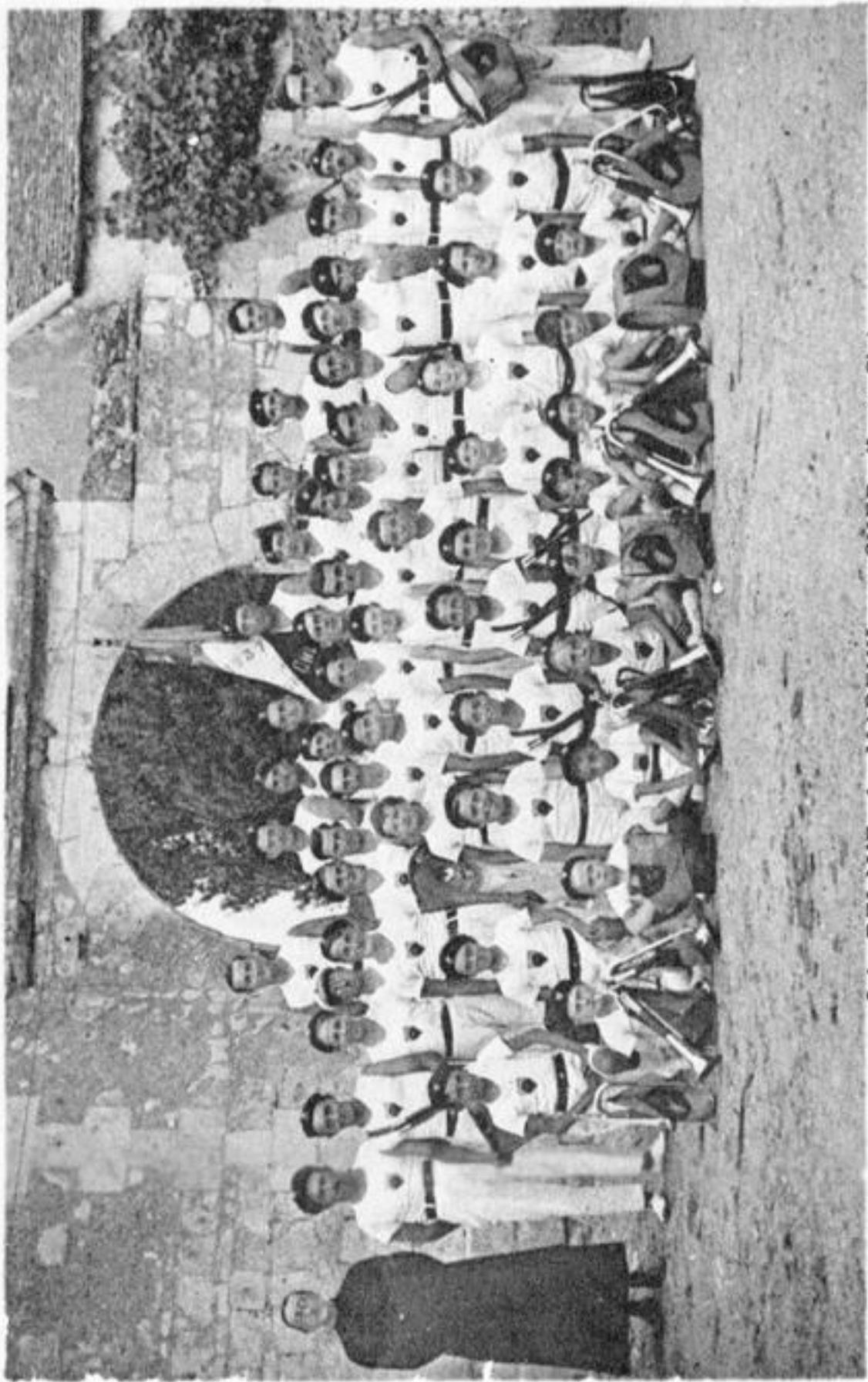
1- Mary BEAUJARD
 2- Roger LECLAIRE
 3- André THIAUX
 4- Jean MARTEAU
 5- Jean BAILLY
 6- Paul BAILLY
 7- Bernard PETRUS
 8- Gilbert MARTIN
 9- Daniel LEMAY

10- Abbé ROGER
 11- Georges ROCHEFORT
 12- Joseph BROSSARD
 13- Raoul LEDYS
 14- Roland FILLAUX
 15- Elie LAROCHE
 16- Jean LEDYS
 17- René THIAUX
 18- René DUVOUX
 19- Maurice DEBOUT
 20- Simon CHARTIER
 21- Bernard DAVELUY
 22- Roger COLIN
 23- André LEDYS
 24- Marcel DUVOUX
 25- Pierre THIAUX
 26- Henri LUZARDÉ
 27- Henri ROCHEFORT
 28- Jacques DELANY
 29- Paul BATTINI
 30- Paul CATELIN
 31- Lucien VERDURIER

32- Jacques MARTEAU
 33- Bernard BOIBOURDIN
 34- André BATTINI
 35- Henri SAUGE

36- Bertrand MOTTU
 37- Georges BIET
 38- André BRUERE
 39- Joseph ALMYR
 40- Jacques PETRUS
 41- Roger JAFFRELOT
 42- Marcel DUCHAILLE
 43- François CHAPEL
 44- Henri CHAPEL
 45- Guy MARTIN

46- Pierre BRUERE
 47- Jacques RABIER
 48- Marc BAILLY
 49- Jacques DENIS
 50- Yves BAILLY
 51- Jacques DALUZEAU
 52- Pierre LELIEVRE
 53- Marcel BROSSARD
 54- Maurice CHAPEL



LA RELEVÉ de MAREUIL-sur-CHER (L.-et-Ch.)

coll. YR

En 1938, la « Relève » participe à son premier championnat de France de gymnastique et de musique en présentant 55 gymnastes, avec quelques beaux résultats pour une société naissante.

Septembre 1939 : la guerre est déclarée et plusieurs membres actifs sont mobilisés, obligeant la Société à réduire ses activités tout en les maintenant grâce à la présence permanente du moniteur Marcel Minier. Du fait de la réorganisation territoriale de la France et de la mise en place d'une ligne de démarcation matérialisée par le Cher, le Loir-et-Cher Sud se trouve administrativement rattaché à l'Indre ; en 1942, le nouveau président Jean Bailly, désigné le 16 novembre 1941 en remplacement de Mark Delany qui est pris par beaucoup d'autres activités et en particulier par le Comité d'aide aux prisonniers, fait une demande d'agrément¹⁸ pour que la Société puisse intervenir dans les manifestations de la zone libre. A la suite d'un désaccord sur une prestation de la « Relève » à Pouillé, MM Rochefort et Beaujard, pionniers de l'association, s'absentent des réunions à plusieurs reprises et sont donc considérés comme démissionnaires le 8 mars 1942.

De nombreuses raisons, conséquences de la guerre, éloignent les jeunes gymnastes et musiciens de la commune ; le Bureau décide alors de mettre la « Relève » en sommeil le 15 janvier 1944.

Après l'abrogation des clauses imposées par le gouvernement de Vichy en 1943, l'association est invitée à revenir à ses précédents statuts¹⁹ et à redéposer un dossier d'agrément. Le 15 décembre 1945, la « Relève » est remise en activité. Toutefois l'accueil assez froid fait à la clique à l'occasion d'une commémoration au Monument aux Morts incite les responsables de la Société et le curé Ledet, qui a remplacé l'abbé Roger nommé à St-Aignan en septembre 1942, à modifier son nom. Le mot « relève » qui était tant porteur d'espoir pour les Anciens Combattants de la Première Guerre Mondiale s'est vu entaché d'une signification des plus négatives faisant référence à la « relève des prisonniers²⁰ ».

Sur proposition de Jacques Delany, la Société s'appellera désormais « le Réveil de Mareuil ». Cette nouvelle dénomination qui traduit bien l'esprit du moment, a entre autres l'avantage de garder les mêmes initiales (RM), ce qui permet de conserver les anciens fanions et écussons des bérets. La déclaration en est faite le 21 février 1946²¹, avec pour président Jean Bailly, Paul Catelin vice-président, Henri Ledet curé trésorier, Paul Bailly secrétaire.



le fanion

coll. Y. Ribrioux



insigne du béret

coll. Y. Ribrioux.

Comme dans beaucoup d'autres Sociétés, les activités des gymnastes disparaissent vers 1950, laissant place au basket mis en route quelques années plus tôt. Dans la période d'après guerre jusqu'à la fin des années 70, les activités restent toutefois intenses, tant sur le plan sportif et musical que pour l'équipe de théâtre devenue une institution locale avec son spectacle annuel. La constitution du bureau reste pratiquement inchangée pendant toute cette durée, les quelques modifications étant dues essentiellement à des remplacements de personnes malheureusement disparues²².

¹⁸ Demande du 14 mai 1942 au Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse ; agrément reçu le 7 juin 1943 sous le n° 4567.

¹⁹ Demande du 17 janvier 1945 ; déclaration de constitution faite le 16 mai 1945.

²⁰ Relève des prisonniers : accord passé en 1942 stipulant qu'un prisonnier de guerre français rentrerait en France en échange du départ de trois travailleurs en Allemagne

²¹ Déclaration sous le n° 4567. Parution au J.O. le 16 mars 1946

²² Voir en annexe 1 l'évolution des bureaux de 1930 à 1998.

Au 25^e anniversaire²³, le président trouve là l'occasion de faire un bref historique de la Société et de rendre hommage à nombre de ses acteurs des premiers jours. L'abbé Roger souligne avec modestie que « *fonder une Société n'est rien, l'essentiel est de la faire vivre et de lui donner toute son efficacité* » ; l'avenir lui donnera raison. Ce jour là Marcel Minier, devenu vice-président de l'Union Départementale lui remet la plaquette d'argent du mérite fédéral de la F.S.F ; l'insigne et le diplôme du dévouement fédéral sont remis à Jean et Paul Bailly ; Paul Catelin, Roger Leclair, Jean Ledys, Raoul Ledys, Simon Chartier, Elie Laroche, Bertrand Mottu, Jacques Denis, Jacques Rabier et Henri Luzardé reçoivent l'insigne des Anciens de la « Fédé ».

A la suite du décès de Jean Bailly en août 1968, Raoul Ledys est élu président du Réveil²⁴. Il devient difficile de recruter les jeunes souvent appelés à quitter Mareuil pour des raisons scolaires ou professionnelles ; les rangs s'éclaircissent et il est de plus en plus malaisé de mobiliser les membres actifs. Seule l'activité théâtrale réussit à garder un peu de dynamisme grâce à l'énergie de Jeanine Bailly qui vient pourtant de perdre son mari deux ans plus tôt. Devant ces difficultés, Raoul Ledys donne sa démission de président et de responsable du basket le 4 novembre 1971.

Le 1^{er} décembre 1971, il faut deux tours pour lui trouver un remplaçant : Jacques Denis est alors élu président et Jacques Rabier vice-président.

Pendant 27 ans Jacques Denis sera le président du « Réveil de Mareuil ». La tâche n'est pas aisée dans une période où les mentalités ont beaucoup changé, où les individualismes se font jour : les membres du bureau sont souvent indisponibles et renouvelés. Malgré la volonté de rajeunir les troupes, les activités diminuent inexorablement ; au début des années 80 le basket et la clique résistent encore un peu mais, en 1985 le basket s'arrête et c'est la fin des prestations de la fanfare en 1988 ; le théâtre lui-même a parfois du mal à trouver ses acteurs et, pourtant, assure presque chaque année son spectacle jusqu'en 1991 ; cette année là, Jeanine Bailly informe le bureau qu'elle souhaite cesser son activité. Elle n'aura pas de remplaçant.

Fort de ce constat, le 30 août 1991 le bureau décide de mettre le « Réveil » en sommeil à partir du 1^{er} octobre 1991, sans procéder à sa dissolution, au cas où... !

Aucune activité ne reprenant sérieusement, on épure progressivement les comptes : dons de 1200 F en 1991 pour la réfection de Vierge de la Brahaudière, un repas en 1992 puis, en 1996, avec 14904 F en caisse, le bureau décide de donner, pour l'aménagement dans l'église, 7000 F destinés à l'achat d'un tapis entre l'autel et le tabernacle et à la réfection du fauteuil de l'officiant et de deux tabourets. Le solde est utilisé pour effectuer une ultime croisière sur le Cher à bord de la « Balandre » le 11 août 1996.

La dissolution du « Réveil » est décidé le 31 août 1998²⁵.

Les chapitres suivants tentent de faire revivre quelques uns des moments forts de cette entreprise collective née de la volonté d'un homme, l'abbé Yves Roger, du dévouement de quelques uns de ses paroissiens, et du soutien ultérieur des curés successifs de Mareuil, aumôniers du « Réveil » : les abbés Ledet, Henard, Huguen, Poidras, Lemaire, Marie et Petit.

²³ Anniversaire célébré le 22 juillet 1962. Il fut l'occasion d'éditer une carte postale représentant la « Relève » en 1937 devant le porche de l'église, carte qui servit d'illustration pour un menu familial où l'on pouvait trouver un filet de « Larochois » et un savarin « Prudhommesque », du nom de leurs fournisseurs respectifs

²⁴ Déclaration en préfecture le 12 janvier 1969

²⁵ Enregistrement à la Préfecture le 2 septembre 1998

SPORT et MUSIQUE

Le 2 août 1936, un grand festival de gymnastique a lieu à Mareuil. Cinq sociétés y participent : « l'Abeille des Aydes de Blois », « l'Etoile St-Hilaire de Mer », « l'Eveil de Contres », « la Renaissance de Chaumont » et « la Vigilante de Monteaux », soit plus de 200 gymnastes et musiciens. La manifestation enthousiasme les Mareuillais.



coll. MT-J. Denis

Festival du 2 août 1936

L'abbé Roger qui cherche à motiver ses jeunes ouailles aux bienfaits du sport, sans grand succès jusqu'alors, en profite : dès la reprise des représentations théâtrales au mois d'octobre, il pose la question de confiance : « voulez vous faire de la gymnastique ? Combien serez vous ? ». L'un des jeunes répond « si vous fondez une société, tout le monde en sera ». Encore faut-il aller au bout de cette simple déclaration. L'abbé Roger force un peu le destin : il convainc Mary que Georges et Henri, des copains qui impressionnaient les plus jeunes par leurs combats de boxe, sont d'accord pour « y aller », sans en avoir véritablement l'assentiment, puis vice et versa et le tour est joué. De nombreux parents sont acquis à ce projet qui peut occuper sainement leurs enfants. Il suffit de s'appuyer sur la « Société d'éducation populaire cinématographique de Mareuil-sur-Cher » existante et de s'affilier à la F.G.S.P.F. qui depuis plus de 30 ans a acquis l'expérience de ces groupes de jeunes.

Il faut battre le fer tant qu'il est chaud. La même semaine les futurs clairons suivent leur premier cours de solfège avec l'aide de l'abbé Roger, lui-même ancien clairon de l'armée. Georges Rochefort accepte de diriger ces clairons qui font leur première répétition à la fin du mois de décembre dans la « grange du Bas-Guéret », près du Cher, mise à disposition par M. Cuvelier. Le 14 janvier les tambours répètent pour la première fois chez Gaston Gervais à St-Aignan ; celui-là poursuivra ces entraînements avec, de temps en temps, l'appui d'un ami musicien de l'Armée de l'Air de Paris. Le même jour les gymnastes Pupilles font leurs premiers exercices sous la direction de Marcel Minier²⁶ qui viendra désormais de Blois chaque jeudi, occasionnellement remplacé par Daniel Lemay qui vient de Thésée. Jusqu'à Pâques, trois jeunes gens de « l'Eveil de Contres » acceptent de venir plusieurs fois le dimanche pour entraîner les Adultes. A partir de Pâques M. Minier prend en charge les Pupilles à 16 h puis les Adultes à 22 h. Les premiers agrès sont achetés et, pour des raisons économiques, on en fabrique quelques uns comme les barres parallèles à la taille des plus jeunes façonnées par M. Méry, charron, ou le cheval d'arçon réalisé par Raoul Ledys.

La clique de la « Relève », officiellement déclarée depuis le 21 avril 1937, a rapidement progressé et attire déjà beaucoup de monde à sa répétition du 30 mai, après la procession de la

²⁶ Entraîneur départemental de la Fédération devenu plus tard vice-président de l'Union Départementale

Fête-Dieu. Au mois de juin, la grosse caisse de « l'Avant-Garde Viennoise », Société qui vient de disparaître, va enrichir les rangs en se joignant aux 13 clairons et 5 tambours.

Huit mois après sa création, la « Relève » a acquis les « classiques » de la gymnastique aux agrès : « lune²⁷ », « soleil²⁸ », « pyramide²⁹ », etc... et est prête à affronter ses premiers concours.

20 juin 1937 : concours de Thenay :

7 h du matin : les 47 gymnastes sont prêts à partir ; il manque Yves Bailly, malheureusement malade pour cette « première ». Les petits montent dans les autos de MM. Bailly, Delany, Beaujard et Mottu pendant que les grands partent à bicyclette sous la conduite de Georges Rochefort.

Pour cette première sortie, il ne fallait pas s'attendre à des miracles mais la « Relève » ramène pourtant quelques beaux trophées : des diplômes pour tout le monde avec une belle place de 8^{ème} pour Jean Marteau en Adultes 1^{er} degré, une médaille d'Argent pour Jacques Petrus en Pupilles 1^{er} degré, une breloque de bronze en défilé de musique, une médaille de bronze pour Joseph Almyr et Roger Jaffrelot, tambours de moins de 15 ans, et une breloque de bronze pour Henri Lizardé (« Lulu ») en tambour de 15 à 18 ans. Seul le classement au concours du défilé est un peu plus décevant (5^{ème} sur 5 !!!).



*Défilé de la Relève devant la mairie (1937)
coll. C-J. Bailly*

Le retour à Mareuil est toutefois triomphal : la société défile depuis le domicile d'Armand Venaille jusqu'à la place de l'église après avoir déposé au Monument aux Morts les gerbes de fleurs qui lui ont été offertes.

1^{er} août 1937 - concours du Drapeau à Vendôme :

A 6 h 45, 47 membres montent à bord du car Baillou loué pour la somme de 625 F ; M. Bailly emmène 6 personnes et, avec la voiture de M. Mottu, M. Delany en prend 6 autres, soit en tout 59 personnes dont 5 non gymnastes.

Les médailles tombent : médaille de bronze pour les Adultes, médaille d'argent pour les Pupilles, prix d'honneur et médaille de bronze pour la musique et surtout, ce qui fait la fierté des entraîneurs, prix d'excellence et médaille d'or pour la pyramide. Seuls les défilés restent encore le point faible. A son retour vers 21 h, précédée du drapeau reçu 2 semaines plus tôt et des 4 médailles, la « Relève » défile au son de « l'Intrépide », composition de Gabriel Defrance auteur du Chant fédéral que Gaston Gervais a recopié spécialement pour le groupe et que chacun se fait un devoir d'apprendre, paroles et musique.

Le 5 septembre 1937, 21 jeunes Mareuillais passent les épreuves du Brevet Sportif Populaire devant MM. Minier et Fauvinet : 14 sont reçus, un résultat honorable et comparable à celui des autres Sociétés sportives.

²⁷ Lune : renversement simple en avant. Sur une barre, aux anneaux ou aux parallèles, c'est un grand tour avant

²⁸ Soleil : grand tour en arrière, sur une barre, aux anneaux ou aux parallèles. Jacques Marteau y brillait tout particulièrement malgré une chute mémorable ; d'autres s'y sont essayés en se claquant quelques ligaments du poignet, profond handicap lorsqu'on joue aussi du clairon... ; ce fut un exercice tout aussi risqué pour l'entraîneur qui y laissa, un jour, deux dents sur un coup de pied malencontreux d'un élève.

²⁹ Pyramide : consiste à faire des figures en superposant 2 ou 3 hauteurs d'hommes ; les porteurs, plus costauds, sont en appui à genoux sur les barres parallèles et les voltigeurs, plus légers et souvent les plus jeunes, grimpent tout en haut pour former des figures et la pointe de la pyramide ; on y retrouve, au gré des concours, quelques habitués : Jean Marteau, Jacques Denis et sans doute quelques autres suffisamment vaillants et confiants pour tenir cet équilibre en hauteur

29 mai 1938 - concours du Drapeau à Chatillon :



*Pyramide réalisée sur le terrain au bord du Cher (1937)
coll. C-J. Bailly*

Le trajet s'effectue à bord du camion d'Armand Venaille, un « Latil » à plateau qui lui servait à faire ses livraisons de vins. Le niveau du concours est un peu plus élevé que celui des précédents. La « Relève » se classe troisième derrière « l'Abeille » et « l'Etoile » malgré un 1^{er} prix de pyramide. En individuel les résultats sont plus mitigés avec toutefois une belle place de deuxième en Pupilles pour Joseph Brossard (3^{ème} degré) et de 4^{ème} pour Elie Laroche (4^{ème} degré) et chez les Adultes, une place de 4^{ème} pour Roger Colin (1^{er} degré). Une averse tombe juste avant un long défilé mais les gymnastes de Mareuil sont réconfortés par la présence de quelques concitoyens qui ont fait le déplacement pour les encourager.

16 et 17 juillet 1938 – Championnat de France à Blois :

C'est le premier grand événement auquel participe la « Relève ». Pratiquement tout le monde monte dans le « Libertil Shell », nom qu'Armand Venaille a donné à son camion, pour former un convoi avec les voitures de MM. Bailly et Delany. Pour l'occasion le « Libertil » a été décoré de fleurs, d'une pancarte et orné du drapeau. La caravane fait un crochet par Thésée pour prendre M. Lemay et, camion et gymnastes disparaissent dans un nuage de poussière sur la route de Thésée à Couddes. Une première halte a lieu en Vienne, à l'entrée de Blois, où les repas doivent être pris. Les cuisinières, Mme Bailly et Mme Pointu, qui ont accompagné le groupe, descendent du camion ; dans la panique, on oublie de prendre le matériel qui devait servir à réchauffer les plats. Cependant l'essentiel est de ne pas se perdre ; un guide plein de bonne volonté accompagne la « Relève » ; toutefois, dès qu'il est rassuré sur l'organisation du dîner du groupe, il ne fait pas preuve de trop de zèle. C'est un peu la course pour rejoindre le secrétariat du concours mais tout le monde est à l'appel. Plusieurs milliers de participants sont présents. La musique ramène un prix d'honneur, les Adultes un 1^{er} prix et les Pupilles un prix d'excellence ; la fierté des responsables est à son comble lorsque l'annonce est faite d'un prix d'excellence pour une belle pyramide. De retour en Vienne, le repas a enfin pu être réchauffé et chacun en profite largement. A 20 h 30, c'est l'heure du rassemblement pour une retraite aux flambeaux à travers la ville. Avec une petite heure de retard, au départ de la rue Croix Boissée, le défilé s'ébranle avenue Wilson vers le pont Gabriel, la rue Denis Papin, puis direction le château pour une fête de nuit. La « Relève de Mareuil » est particulièrement remarquée et acclamée par les Blésois pour ses chandails blancs tout juste terminés de tricoter deux jours plus tôt.

Au retour la fatigue se fait sentir ; frappés d'un sommeil profond personne n'entend tomber sur la route les quelques décors du camion et la pancarte « Relève de Mareuil-sur-Cher ». La nuit est courte.

Les 55 gymnastes reprennent la route de Blois dès 9 h du matin. On rencontre bien, çà et là, des débris de fleurs perdus la veille au soir mais, de la pancarte, aucune trace ; elle a du servir à consolider quelque cage à lapin. Après la messe célébrée au stade, le déjeuner est pris dans un garage du Bourg-Neuf. La clique de Mareuil, en tête de défilé, attaque un morceau de sa composition. Soudain le cortège s'arrête. L'attente est longue sur le goudron surchauffé par le soleil. Des autocars doivent reprendre les groupes après le pont de chemin de fer mais des

embouteillages dus à une grève obligent la troupe à se rendre à pied au stade situé à 2 ou 3 km. Le programme sera écourté. Les grands finissent les restes du déjeuner, assis sur le trottoir, avant d'assister aux fêtes de nuit et de rentrer dans le « Libertil », pendant que les petits repartent sagement vers Mareuil dans les deux autos.

Le 31 juillet la « Relève » effectue une prestation avec la jeune garde « St-Christophe de Couddes » pour célébrer le 12^{ème} anniversaire de l'hôtel de St-Romain tenu par R. Leclerc.

Au début de 1939, Gaston Gervais compose trois morceaux pour la clique : une fantaisie pour tambours et clairons, « En Relève », dédiée à l'abbé Roger, fondateur de la « Relève de Mareuil » et deux marches —« la Brahaudière » et « les Touches », jouées probablement sur le trajet qui conduit à N.D. du Bas-Guéret dite aussi « Vierge de la Brahaudière ».



coll. J. Denis

29 juin 1939 : l'éternel « Libertil » emmène les gymnastes sous la pluie au concours d'Onzain ; l'après midi le temps est plus clément. Le concours a lieu après le défilé ; la musique y remporte un prix d'honneur et, après un hiver d'entraînement moins assidu, la pyramide sauve l'honneur des gymnastes qui se voient attribuer un prix d'excellence pour cet exercice.

Une dernière prestation avant la déclaration de guerre conduit la « Relève » dans le très beau cadre du Festival des Montils, le 6 août 1939.

3 septembre 1939 : déclaration de guerre. De nombreux membres de la « Relève » sont mobilisés, à commencer par l'abbé Roger. Sont aussi mobilisés Daniel Lemay, Henri et Georges Rochefort, Roger Colin, Jacques Delany, Mary Beaujard, Henri Luzardé, Joseph Chuet, Max Pointu ; ils seront rejoints en 1940 par Pierre et André Thiaux, René Duvoux et Maurice Debout. Malgré ces nombreux départs, M. Minier continue à entraîner les plus jeunes pendant tout l'hiver 39-40. Un concours est prévu à Oucques en juillet 1940 mais l'invasion allemande qui atteint la région au mois de juin anéantit tout le travail de préparation. Comble de malchance, le Cher a débordé le mois précédent et a envahi le terrain où l'on pensait occuper les jeunes en aménageant un terrain de foot.

Lors de la kermesse de Pouillé du 14 septembre 1941 au bénéfice des prisonniers, la participation de la clique fait l'objet de discussions. MM. Rochefort et Beaujard sont réticents ; ils acceptent toutefois une sonnerie au Drapeau et un morceau après la prestation des gymnastes mais il est hors de question de défiler. Six mois plus tard, absents à de nombreuses réunions, ils sont considérés comme démissionnaires.

Le 16 novembre 1941, le nouveau président, Jean Bailly, décide de reprendre les activités de gymnastique. A défaut de trouver un terrain pour faire du foot, la « Relève » n'échappe pas à la mode des sports anglo-saxons et crée une activité de basket. Les gymnastes sont invités à

aménager le terrain mis à disposition devant les granges. Par ailleurs, les répétitions de musique reprennent tous les jeudis.



La grange et le terrain de basket au bord du Cher
photo Cim - coll. Y. Ribrioux.

Le 8 mars 1942, M. Leroy vient assister à l'entraînement des gymnastes et du basket. Il encourage les jeunes sportifs de la « Relève » à poursuivre leurs efforts. Pendant toute cette année, les matchs de basket battent leur plein tant à Mareuil, St-Georges, Francueil ou autres communes voisines, même s'il faut effectuer tous les déplacements à vélo. La musique reprend ses activités avec ardeur et compte alors 6 élèves au clairon et 6 élèves au tambour. La clique participe aux fêtes de Jeanne d'Arc en sonnant au Drapeau devant la mairie.

L'événement majeur de l'été est le concours de Buzançais. Mareuil, située en zone libre et administrativement rattachée à l'Indre, ne peut faire de concours dans le Loir-et-Cher. Le 5 juillet 1942, la « Relève » prend donc la route de Buzançais où se déroule le concours régional. Pour l'occasion, histoire de stimuler les troupes, l'abbé Roger met quelques paroles sur l'air du « Paris-Strasbourg » :

La R'lève y brillera
Pour l'honneur de Mareuil
Et de tout le Loir-et-Cher libre

C'est comme ça que ça s'ra
Si tous les gars se mettent au travail
En clique, en gym
Hardi pour le concours

Par ces temps de restrictions
Y'aura pas de canard
Parce que c'est des oiseaux
Qui sont bien trop rares

Certes avec une concurrence moins redoutable qu'elle l'aurait été à Blois, la Société ramène un beau palmarès car les progrès ont été énormes : Raoul Ledys, Gilbert Martin, Jacques Marteau sont premiers dans leur catégorie respective à la barre fixe ; au même agrès, premiers aussi chez les Pupilles, Jacques Rabier et Claude Boulangier. Sans parler des places de seconds aux barres parallèles aussi bien chez les Adultes que les Pupilles. Au concours d'ensemble la musique a un prix d'honneur et, à titre individuel, Gilbert Martin récolte un beau premier prix au clairon ainsi que Joseph Brossard au tambour. A leur retour les gymnastes ont droit à des félicitations pour le sérieux de leur travail et aux espoirs que portent les Pupilles. Un point, toutefois, reste l'objet de remarques, et ce depuis le début de l'existence de la « Relève » : la présentation. Au moment du

bilan cela est clairement rappelé aux gymnastes : « *bien que ce soit le plus facile, savez-vous pourquoi ça viendra avec peine ? c'est parce que ce qui vous semble très bien chez les autres à un concours « parce qu'il en fout plein la vue », (...) quand il faut le faire ici, cela vous semble ridicule. Les copains vous blaguent et vous avez peur de paraître poseurs ; à l'exception de trois d'entre vous, (...), vous ne voulez pas vous appliquer à la présentation »*. Qu'on se le tienne pour dit ! « *pour la présentation du 30 août, au profit des prisonniers, il faut que vos parents disent : eh bien les gosses, ils marchent bien ! j'aurais jamais cru qu'ils arriveraient à faire cela »*, « *ne serait-ce aussi que pour contredire ceux qui seraient enchantés si nous faisons fiasco »*.

Avec ses 10 nouveaux reçus sur 12 au Brevet Sportif National, gymnastes et clique assurent avec brio la plus grosse partie des animations des Journées au bénéfice des prisonniers du mois d'août à Mareuil.

Après une place de premier au concours national des Consignes Fédérales, les activités de la « Relève » sont au ralenti jusqu'à la mise en sommeil de la Société le 15 janvier 1944.

* * *

En 1946 les concours reprennent sous la bannière du « Réveil de Mareuil » tant à Fossé qu'à Cheverny. Sous la chaleur solognote de 1947, le « Réveil » fait une prestation à Pierrefitte à la demande de l'abbé Ledet qui vient de s'y installer, preuve qu'il n'en voulait pas trop des espiègleries de quelques uns qui par exemple, lorsqu'il était à Mareuil, n'avaient rien trouver de mieux que de mettre sa voiture sur cales dans la salle paroissiale... !

Pour mieux encadrer les plus jeunes, Jacques Marteau suit un stage de moniteur à l'« Abeille des Aydes » à Blois, puis à Strasbourg et à l'Institut National des Sports à Joinville pour la gymnastique. Raoul Ledys, qui va lui succéder en 1949, suit aussi les mêmes stages, plus spécifiquement orientés sur le basket. Plus tard, Jacques Denis obtiendra aussi son diplôme de moniteur à Blois.

En 1950, malgré le dévouement des moniteurs successifs et comme dans beaucoup d'autres Sociétés de la Fédération, la gymnastique cesse progressivement son activité.

* * *

Au milieu des années 50 certains jeunes³⁰ s'entraînent au tir à 12 mètres à la carabine, parfois directement dans la salle paroissiale, et participent à quelques concours pendant 1 ou 2 ans. Tous ces concours sont l'occasion de rappeler plusieurs règles de comportement dûment inscrites sur les convocations :

- 1- Vous venez de manquer un but, vous lâchez un gros juron. En êtes vous plus en forme pour continuer la partie ? En tout cas vous venez de perdre une belle occasion de montrer qu'un sportif doit être maître de ses nerfs quoiqu'il arrive*
- 2- L'arbitre n'est pas toujours un as mais c'est un Monsieur qu'on doit respecter parce qu'il fait un travail que les 9/10 des anciens joueurs ne veulent pas faire*
- 3- Sois propre de corps, de vêtements, de propos. Ça ne coûte qu'un petit effort dont vous serez vite récompensés*

L'auteur n'avait pas pensé à dire quelques mots sur les artifices (quelques cachets d'aspirine) que certains avouent, mais bien tard, avoir utilisé pour ne pas trembler devant la cible : il y a amnistie pour ce que l'on qualifierait aujourd'hui de dopage !

* * *

³⁰ On peut y rencontrer, entre autres, Noël Prudhomme, Paul Bailly, Jacques Denis

40 ans de basket...



*1942 : les pionniers...
Equipe 1^{ère} de basket*

coll. R. Ledys

*18 mai 1964 :
Coupe de Sassay*



coll. R. Ledys



1979
Equipe Junior

coll. J-G.. Dumont-Dayot

Après 1950, seule l'équipe de basket poursuit ses entraînements ; elle progresse régulièrement jusqu'en 1961, année où elle se classe en tête du championnat départemental en Promotion ; la même année, les minimes sont classés premiers au championnat F.S.F. Ces résultats encouragent les adhésions pendant toute la décennie : en 1971 on compte jusqu'à 14 joueurs, au point qu'il est nécessaire d'envisager des matchs internes afin de faire jouer tout le monde.

Raoul Ledys s'étant retiré de ses responsabilités de président et d'entraîneur du basket en cette année 1971, Maurice Bailly prend le relais pour animer les équipes de basket, aidé de quelques autres personnes³¹.

En 1982 on compte encore une douzaine de joueurs mais la participation aux entraînements et aux compétitions va vite diminuer.

En 1985, il est décidé d'abandonner le basket. A cette date il ne reste donc plus aucune activité sportive.

* * *

Jusqu'en 1950, la clique accompagne les gymnastes avec brio. Après l'arrêt de la gymnastique, elle continue de progresser grâce à l'acharnement des chefs de musique successifs -Georges Rochefort, Roland Fillaux, Bernard Petrus, Paul Bailly, Jacques Denis- avec l'aide de MM Marchant et Jérôme Sauvete de Monthou. En 1962, elle a des raisons d'être plutôt fière de ses résultats car elle est une des rares à continuer d'exister parmi les sociétés de la Fédération, ce qui lui vaut, « pour son assiduité », les félicitations publiques du président lors du 25^{ème} anniversaire du « Réveil » (mais, dit-il avec humour « je n'ai pas parlé d'exactitude... »).

A la fin des années 60 et au début des années 70, la musique se porte encore assez bien : pour preuve une subvention accordée en 1971 par le Conseil Général pour trouver un formateur « théorique » en complément des formations pratiques prodiguées par Jacques Denis et Jacques Rabier. La clique est appelée à participer à de nombreuses manifestations, que ce soit à Orbigny en 1966, à la commémoration du 11 novembre en 1968, à St-Aignan en 1970 pour la cavalcade ou la kermesse, etc... Bien entendu, chaque année, elle se doit d'intervenir brillamment à la fin des spectacles de théâtre.



*La clique en fin de spectacle
au théâtre en 1976*

coll. G. Ledys

Toutefois, dès 1971, le président constate avec dépit que les plus anciens manquent d'assiduité, rechignent à apprendre les nouveaux morceaux et sont donc dans l'incapacité de jouer avec les plus jeunes qui apprennent avec application un nouveau répertoire ; cela leur vaut un sérieux rappel à l'ordre de la part du président qui ne mâche pas ses mots et demande un engagement solennel : « j'assisterai aux répétitions et je serai à l'heure ! », sous-entendu « sinon j'arrête ».

³¹ Parmi elles, Jean Nakache en 1972-73

La clique continue néanmoins à présenter ses meilleurs musiciens aux différents concours de la Fédération dans le département en ramenant quelques 1^{er} prix d'ensemble ou prix d'excellence au clairon³², ou même en se rendant dans les concours des départements voisins³³.

Les difficultés rencontrées ne sont pas propres à Mareuil. A partir du début des années 70, toutes les Sociétés ont les mêmes problèmes de recrutement. Thésée suggère une fusion de sa Société avec le « Réveil » ; n'étant toutefois pas encore trop touché par la conjoncture et sans opposer de refus définitif, le « Réveil » estime que, dans l'immédiat, il faut laisser murir cette idée. Quelques années plus tard, en 1977, c'est au tour de Thenay de lancer un appel d'entraide entre les associations, Thenay n'ayant que des anciens et Mareuil des jeunes ; cette fois-là Mareuil donne un accord de principe à condition que chaque Société garde son autonomie. Pourtant, dans le même temps, le président lance l'alerte lors de la réunion de bureau de 1977 : « *il y a peu d'effectifs et la fanfare tiendra peut-être encore un an...* ».

En 1984, on trouve malgré tout quelques musiciens pour réanimer la fanfare qui continue de jouer en dépit de ses petits moyens. Cela lui permet, cette même année, de participer en tenue à la procession du centenaire de la Vierge de la Brahaudière.

Dans les années qui suivent, force est de constater que ces groupes de musique n'intéressent plus les jeunes et la décision est prise d'arrêter la fanfare le 31 décembre 1988.

³² Concours de Mer en 1968, Landes le Gaulois en 1969, Thésée et Onzain en 1970, Salbris et Blois en 1971

³³ Concours de St-Jean de la Ruelle (Loiret) en 1972, Drain (Maine et Loire) en 1977, Bourges (Cher) en 1978

THEATRE et VOYAGES

Dès 1930, la « Société d'éducation populaire cinématographique de Mareuil-sur-Cher », créée par Mark Delany, propose quelques séances de cinéma. Ces projections ont lieu dans la « Salle des Œuvres » avant de s'installer, après 1937, dans la « Salle paroissiale » dont la « Relève » sera locataire. M. Delany fait une demande de dérogation pour pouvoir opérer dans cette « Salle des Œuvres » qui peut accueillir une cinquantaine de personnes mais ne dispose pas de cabine de projection isolée. Pour ce faire, Mark Delany argumente auprès du préfet en détaillant le matériel utilisé (un Pathé-Bural), en précisant les matériaux employés pour les sièges et en indiquant les mesures de sécurité contre l'incendie (isolation électrique, réservoir de 400 à 500 litres d'eau au dessus de la salle, issue de secours donnant directement sur la place de l'église, deux siphons d'eau de seltz (!), un seau d'eau et un extincteur près de l'appareil de projection, etc...). La dérogation est attribuée le 29 novembre 1930.

Dans le même temps, sur une idée de l'abbé Roger, Madeleine Catelin prend en charge des groupes de jeunes adolescentes pour monter des pièces de théâtre en un acte³⁴ spécialement écrites ou adaptées pour les jeunes filles³⁵ et jouées dans la « Salle des Œuvres ». Tout le monde met la main à la pâte : chacune y apprend à jouer, à chanter accompagnée de Mme Catelin au piano, à préparer les costumes, à dessiner les programmes, etc... Les présentations de ces troupes féminines se poursuivront dans la salle paroissiale jusqu'en 1953.



*théâtre de jeunes filles
en 1951 :*

« Les Miroual »

coll. MT. Denis

Les premiers succès de ces spectacles incite très vite à élargir les choix des pièces et à ouvrir cette activité théâtrale aux jeunes gens et aux adultes. Ainsi, avant même la création de la « Relève » et avant la guerre, sont mises en scène, sous la houlette de Jean Bailly et avec la participation de quelques habitués³⁶, des pièces comme « Terre de feu », la première pièce montée sous l'égide de l'abbé Roger, « Servir », « la Nuit rouge », une histoire de chouans sanguinaire, « Ma cousine de Carpentras » et quelques autres. Les acteurs doivent être prêts à tout, y compris à apprendre leur rôle en 3 jours, comme le fit André Thiaux, à la demande de l'abbé Roger, pour remplacer au pied levé un acteur indisponible.

³⁴ Voir quelques titres joués entre 1937 et 1953 en annexe 3

³⁵ Parmi ces jeunes pionnières du théâtre à Mareuil qui ont joué avant et juste après guerre, on trouve, entre autres, Jacqueline Catelin, Marie-Thérèse Catelin, Jeanine Almyr, Simone Denis, Ginette Hotier, Monique Venaille, Paulette Rochefort, Francette Ledys, Marie-Thérèse Marchal, etc... (annexe 3)

³⁶ On y trouve, entre autres, Jean Thiaux, André Thiaux, Henri Rochefort, Henri Luzardé, Gisèle Delaunay, Ginette Bouton ou Mary Beaujard ...

Après une pause forcée pendant l'occupation allemande, le théâtre reprend après guerre avec « Simone », « L'Auberge du vent du sud », « Michel », « 600000F par mois », « Claudie » dont l'auteur George Sand fit si peur au curé et, chaque année, quasiment sans interruption jusqu'en 1991, beaucoup d'autres pièces³⁷ mises en scène par Jean Bailly secondé par son neveu Paul qui a vite communiqué le virus à son épouse Jeanine. Les spectacles seront annulés à seulement deux reprises : la disparition de Paul Bailly en 1966 qui justifie l'annulation des représentations en février 1967 et plus tard, faute d'acteurs, aucune pièce ne sera montée en 1974.

La troupe remporte toujours un grand succès. Il lui arrive même de se déplacer à l'extérieur : à Saint-Aignan ou, par exemple, à Morée où l'abbé Roger a été nommé : on charge le barda des cavalcades et kermesse habituellement stocké chez Roland Fillaux dans le « Bedford » bâché des Bailly et tout le monde monte gaiement sur la plateforme pour un voyage peu confortable.

Après la disparition de son mari, Jeanine Bailly reprend très vite les activités théâtrales avec beaucoup d'énergie. Mme Bailly veille sur tout et, en premier lieu, choisit avec soin les pièces qui vont être jouées³⁸. Elle relit attentivement les textes et apporte éventuellement quelques retouches³⁹ afin qu'ils soient compréhensibles par tous les publics. Un mot qui risque de ne pas être compris de tout le monde est aussitôt traduit et les noms de marque sont soigneusement décodés⁴⁰. Les références à des lieux très parisiens sans signification pour les Mareuillais sont supprimées⁴¹.

Pour veiller au respect des personnes, Mme Bailly n'hésite pas à supprimer quelques remarques ou descriptions qui pourraient paraître désobligeantes à l'égard de celles et ceux qui se sentiraient visés⁴²⁴³⁴⁴. Dans le souci d'éviter toute polémique, elle n'hésite pas à occulter les passages faisant des allusions politiques ou faisant référence à des événements de la guerre⁴⁵ rappelant l'époque des dénonciations ou faux témoignages⁴⁶.

Et puis elle évite les grossièretés tel un « *vos g... !* » volontairement grossier remplacé par « *fermez la !* »⁴⁷. Un soupçon de moral fait de temps en temps son apparition soit en coupant le texte - on ne parle pas d'adultère⁴⁸ - soit en apportant un léger amendement par l'échange d'un « *on a flirté* » par « *on a parlé* »⁴⁹. Les propos un temps soit peu subversifs pour l'époque sont oubliés⁵⁰. Au passage, elle n'oublie pas un conseil aux plus jeunes : on ne fait pas du « *Stop* »⁵¹ mais on « *part à pied* ».

³⁷ Voir les annexes 3, 4 et 5

³⁸ La plupart de ces pièces sont publiées aux éditions « Théâtre populaire familial », « Art et comédie », « Arc en ciel », « Librairie théâtrale »,

³⁹ en transformant un « *canapé* » en « *fauteuil* »³⁹ dans « *je viendrai comme un voleur* », un « *solex* » en « *vélocipède* »³⁹ dans « *mariage à mi-temps* », des « *bottines* » en « *chaussures* »³⁹ dans « *le tampon du capiston* »

⁴⁰ Dans « *mariage à mi-temps* » : « *mon footing hygiénique* » est traduit en « *ma promenade* », « *safari* » en « *chasse aux fauves* », « *vous professerez* » en « *vous enseignerez* », quitte à modifier le sens du texte lorsque « *ingénuité* » est transformé en « *ingéniosité* »⁴⁰ plus valorisant ; « *Mercedes* » est remplacé par « *limousine* », « *Renault* » par « *torpédo* » « *Séccotine* » par « *colle* »

⁴¹ Dans « *je viendrai comme un voleur* »

⁴² Dans « *Jeff* » : après la description « *c'est une femme charmante, fine, délicate... passionnée... trop passionnée, peut-être...* », Mme Bailly raye le commentaire « *elle est méridionale* » ; Dans « *étant donné ton physique et ton allure, il est inadmissible que je t'aie choisi pour amant...* », elle supprime « *étant donné ton physique* »

⁴³ Dans « *mariage à mi-temps* » : ; disparaissent totalement du texte des répliques comme : « *J'imaginai que vous portiez le collier à barbe et les cheveux longs* »

⁴⁴ Dans « *je viendrai comme un voleur* » : « *aimeriez vous un borgne, ...* » est supprimé ainsi que « *quand je dis bourgeoise, ...je veux dire incapable de la moindre sincérité...* ».

⁴⁵ Dans « *je viendrai comme un voleur* » : « *vous, vous êtes communiste, évidemment...* », « *...la guerre... le marché noir... inutile de vous dire que ça m'a tout de suite mieux réussi, etc...* » sont rayés du texte

⁴⁶ Dans « *vacances à Saint-Fruskain* » : « *j'avais rassemblé sur lui une importante documentation. (...), son nom me vint aux lèvres tout naturellement...* »

⁴⁷ Dans « *je viendrai comme un voleur* »

⁴⁸ Dans « *Jeff* » et, dans « *je viendrai comme un voleur* », « *- vous voulez coucher avec moi ? - non ce n'est pas cela, enfin ce n'est plus cela* »⁴⁸ disparaît, ou dans « *mariage à mi-temps* », « *-seule sa pudeur de jeune fille arrête son aveu - à notre époque, j'en doute* »⁴⁸, « *à notre époque* » est de trop

⁴⁹ Dans « *mariage à mi-temps* »

⁵⁰ Dans « *vacances à Saint-Fruskain* » : « *je me suis prouvé que placé dans un autre milieu que le mien, ...j'étais capable de me libérer de tous mes complexes et oser enfin être moi-même* »

L'astrologie, la réincarnation⁵², la mort⁵³ n'ont pas leur place dans ces spectacles familiaux. Enfin, tout ce qui touche à l'argent, à des « commissions sur les ventes »⁵⁴, disparaît du texte final. De même on évite les passages qui traitent l'Etat de « voleur »⁵⁵. Pas de jugements trop péremptaires non plus⁵⁶.

Tout est donc prêt pour que le divertissement soit familial, accessible à tous et ne suscite ni chuchotements ni moqueries.

C'est encore Jeanine Bailly qui s'occupe de la mise en scène qu'elle adapte à l'exiguïté des lieux ; on fait avec les moyens du bord en échangeant une « *Marche des fiançailles* » de Wagner dont on n'a pas le disque avec la « *Marche nuptiale* » de Mendelssohn⁵⁷ ou en modifiant l'âge d'un personnage⁵⁸ pour l'adapter à celui de son interprète ; elle conçoit les décors et les costumes : chacun apporte son savoir-faire ou ce dont il dispose : qui une plante, qui une robe, un fauteuil, un poste de télévision, un paravent ou tout autre accessoire. L'esprit d'entraide prévaut et l'on n'hésite pas à aller chercher ce dont on a besoin chez les artisans voisins, fournisseurs bénévoles que sont Prosper Almyr et Gustave Marchal pour des pointes, de la peinture, un raccord, un outil nécessaires à la préparation des décors. Certains se font les rois des effets spéciaux : qui aurait pensé à attacher des roses à des fils, faire passer ces fils dans un trou de la table et tirer l'ensemble depuis les coulisses pour faire faner sur commande et à vue d'œil ces fameuses roses⁵⁹ ?

Vient alors l'heure des répétitions. Après une répartition soignée des rôles en fonction des aptitudes des uns ou des autres, les brochures sont distribuées à chaque acteur avec les annotations qui lui sont spécifiques. L'attention de Jeanine Bailly va jusqu'à s'assurer que les liaisons entre les mots soient correctement prononcées en les soulignant dans le texte⁶⁰. Les répétitions commencent dès le début du mois de décembre à raison de deux puis trois répétitions par semaine, le soir bien entendu, ce qui vaut parfois quelques déboires lorsque les voitures stationnées place de l'église sont siphonnées par des visiteurs indéclicats pris en chasse par les acteurs ou même qu'une agression au fusil a lieu devant le domicile d'une actrice qui rentre tard chez elle. Mais ce sont là des faits exceptionnels. Le plus souvent ces soirées se passent dans la bonne humeur générale. Ces dames sont souvent accompagnées de leur mari protecteur mais pas nécessairement acteur. Au grand dam du metteur en scène, ces accompagnateurs, installés dans les coulisses, se font parfois bruyants en faisant entendre le « doux » son d'une bouteille qu'on débouche ou en commentant à voix forte la partie de belote en cours. Tout ça n'empêche pas le déroulement rigoureux des répétitions. Jeanine Bailly s'efforce de tout régler au quart de poil, de redonner confiance aux plus timides, de se montrer exigeante quand il le faut, même si des larmes de découragement trahissent la fatigue d'une journée de travail et la peur de ne pas y arriver. Elle en est sûre : le spectacle sera parfait.

Traditionnellement quatre représentations ont lieu à Mardi-Gras ; le plus souvent il est prévu une soirée le samedi précédent, une soirée le mardi, une soirée le samedi et une matinée le dimanche suivants. Avec ironie le président demande un jour aux spectateurs « *pourquoi le choix de Mardi-Gras ? parce qu'à cette époque il n'y a pas de tomates* » ; en fait il n'y eu jamais besoin de tomates... ! pratiquement à chaque spectacle la salle est pleine ; aux 120 fauteuils fixes, on

⁵¹ Dans « mariage à mi-temps »

⁵² Dans « je viendrai comme un voleur »

⁵³ Dans « vacances à Saint-Fruskain »

⁵⁴ Dans « Jeff » et dans « je viendrai comme un voleur »

⁵⁵ Dans « je viendrai comme un voleur »

⁵⁶ Dans « vacances à Saint-Fruskain » : « *la médiocrité qui règne sur ce monde vous étouffe tout doucement...* » n'a pas lieu d'être.

⁵⁷ Dans « les roses meurent aussi »

⁵⁸ Dans « mariage à mi-temps »

⁵⁹ Dans « les roses meurent aussi »

⁶⁰ Dans « vacances à Saint-Fruskain », « le tampon du capiston »

ajoute même des bancs réservés aux enfants, au ras de la scène. Pas de resquilleurs : les placeuses veillent au grain : si l'on est membre honoraire on entre gratuitement, sinon on paie sa place⁶¹ ; la couleur du ticket indique le jour de la séance et chacun s'installe sur le siège qui lui a été scrupuleusement affecté lors de la réservation, le plan dessiné et rempli par Monique Ledys⁶² sur un papier kraft ou au verso d'un carton faisant foi.

La séance commence par une pièce en 1 acte jouée généralement par les plus jeunes ou par les acteurs débutants. A l'entracte on assiste à une petite prestation : un acteur lit un poème, raconte une histoire ou pousse la chansonnette, le temps de vendre les billets de la tombola.

Puis les trois coups retentissent pour annoncer la pièce en 3 actes. Les éclats de rire de la salle sont la plus belle récompense des artistes ; pourtant le travail n'est pas fini pour Jeanine Bailly : côté cour elle fait le souffleur dès qu'elle voit une oreille en désespoir se tendre vers elle ; côté jardin, un autre souffleur (souvent Paul Bailly et, plus tard l'abbé Petit) est sensé jouer le même rôle, parfois avec difficulté quand il est distrait par le jeu ou pris de fou-rire. Un costume décousu, un problème en coulisse, une retouche de maquillage, Jeanine accourt et s'en charge. Pendant ce temps, sur scène on s'amuse, on se fait parfois des blagues lorsque Raoul, par exemple, se lance dans une improvisation, au grand désarroi de son partenaire qui s'accroche comme il peut à ce texte imprévu, ou lorsque Ghislaine doit avaler d'une traite une tasse de café et découvre, sans broncher et en respirant un bon coup, qu'elle est fortement chargée d'eau de vie, sans compter sur une claque bien appuyée par Gisèle qui renverse son partenaire plutôt surpris (il fallait que ça fasse vrai !) ; rien à voir avec les rousseroles à la moutarde offerts « délicatement » à Jacqueline en coulisses : de vraies blagues de potaches qui détendent l'atmosphère... !

Le spectacle est régulièrement clos par une prestation de la clique menée « tambour battant » par le chef de musique.

Le rideau tombé fait place au tirage de la tombola : on y gagne quelques cadeaux offerts par des adhérents, des commerçants, voire même un gibier fraîchement chassé par un chasseur local.



Tirage de la tombola en 1986

coll. MT-J. Denis

Après le dernier spectacle, toute la troupe se retrouve en cuisine autour d'une table pour diner et fêter dans la joie le succès de ces deux mois et demi de travail et se donner rendez-vous pour l'année suivante.

Après une vingtaine d'années d'activité et en dépit des efforts des uns et des autres, la première génération d'acteurs fatigue ; le renouvellement est difficile au point qu'en 1974 le spectacle doit être annulé, faute d'avoir suffisamment de participants : seul le tirage au sort des cadeaux a lieu pour ne pas léser les membres honoraires qui ont versé leur cotisation. Dans cette première moitié des années 70 des appels constants sont lancés pour recruter de nouveaux acteurs et en particulier de nouvelles actrices. Un petit noyau se reforme et va se produire pendant encore une quinzaine d'années avec quelques « piliers » que l'on retrouve avec plaisir à chaque représentation⁶³.

⁶¹ en annexe 6 : évolution des cotisations et prix des places de théâtre de 1967 à 1991

⁶² Monique Ledys a succédé à Edmonde Chartier dans cette fonction de réservation

⁶³ Voir la liste des pièces et des acteurs en annexe 5



Le tampon du capiston
1975

coll. G. Ledys

Et ta sœur !
1979



coll. G. Ledys



Jeff
1987

coll. G. Ledys

Il faut tout faire pour que les volontaires se manifestent et que le public reste fidèle. En 1983 on décide que les acteurs de moins de 12 ans ne paieront pas de cotisation ; en 1990 on applique des réductions pour les bancs des premiers rangs réservés aux enfants. Mais, en 1991, le nombre de spectateurs est en forte baisse, une mauvaise surprise que l'on attribue aux intempéries qui ont bloquées les habitués chez eux.

Peu de temps après, Jeanine Bailly exprime le souhait de laisser sa place aux plus jeunes. Malheureusement, il n'y a pas beaucoup d'enthousiasme pour la remplacer : après trois réunions du bureau, aucune solution n'est trouvée, ce qui sonne le glas de l'activité théâtrale et, du même coup, celui du « Réveil » puisque, en dehors des quelques subventions de la commune, dons ou autres apports, la recette du théâtre reste l'une des plus grosses ressources de la Société.

Les bénéfices des spectacles permettent de financer, en grande partie, des voyages organisés pour les adhérents tous les deux ans.

Toutefois, de même qu'il n'est pas question de mélanger filles et garçons au théâtre jusqu'au début des années 50, chacun ira séparément en déplacement durant toute cette période.

La première grande excursion des garçons est une véritable expédition. Pour tenir compte du peu de temps (2 jours), des moyens financiers restreints et des moyens de transport, le choix de cette première balade avant la guerre se porte sur Noirmoutier. Le samedi 8 juillet 1939 à 6 h du matin, les voyageurs embarquent dans un car Baillou suivi des voitures de MM. Delany, Leclair et Beaujard. Sont du voyage : André, Pierre et René Thiaux, Marcel et René Duvoux, Bernard et Jacques Petrus, André et Jean Ledys, Henri Lizardé, Roger Colin, Bernard Daveluy, Jean Marteau, Gilbert Martin, Joseph Brossard, Simon Chartier, Elie Laroche, Joseph Almyr et Roger Jaffrelot. Seuls les Pupilles de la clique qui méritent récompense sont de la fête ; deux jeunes considérés comme insupportables et dangereux en bord de mer ne sont pas pris : ils quitteront la Société. Paul Bailly, malade, restera à Mareuil à contre cœur.

A midi le groupe arrive dans les faubourgs de Nantes ; la Société n'assurant que le voyage et la couche, « le bain et le grand air », chacun a apporté ses provisions et l'on voit sortir des paniers lapins et poulets en quantités impressionnantes. Après une visite libre de la ville et du pont transbordeur, la « Relève » reprend la route à 15 h pour s'installer à Noirmoutier dans la colonie de vacances St-Jean que St-Nicolas de Blois a mis à sa disposition. Lorsque la mer apparaît après les dernières falaises, c'est l'exclamation : beaucoup n'ont jamais vu cette étendue d'eau : un jeune s'écrie « *cré fils de... qu'y a d'l'iau* » : c'est vrai et chacun en profite pour prendre un premier bain. Un peu de chahut précède le coucher mais le lendemain matin il faut se lever de bonne heure pour embarquer à la Herbaudière dans un bateau réservé la veille et effectuer une promenade en mer. Au retour à midi, on compte seulement deux ou trois victimes du mal de mer. Après un dernier tour sur la grève, c'est déjà le départ à 15 h 30. Le retour se fait par Cholet puis, sous une pluie battante, le car, rempli de gaieté et de chants témoins d'un diner bien arrosé à Saumur, rentre à Mareuil. A minuit l'épopée est terminée.

Au lendemain de la guerre le premier voyage est pour Arromanches sur les plages du débarquement. L'abbé Marie qui accompagne le groupe s'occupe de la literie, c'est à dire que, dans une grange de la Délivrande et d'un grand coup de fourche, il secoue la paille où tout le monde pourra s'endormir. La nuit suivante, au collège St Grégoire de Dol de Bretagne, la couche est plus confortable. Au petit déjeuner, le pain blanc qui est proposé remplace allègrement le pain gris que nos Mareuillais ont emporté de crainte de ne pas avoir de ravitaillement. Le « Réveil » visite le Mont-St Michel, St Malo et défile, bannière au vent mais sans musique dans les rues de Dinard.

Deux ans plus tard, l'abbé Hénard accompagne le « Réveil » à Lourdes, Toulouse, Roc Amador, Padirac. Puis, en 1951, la Société se retrouve à Arinthod dans le Jura, à la Faucille, Genève, Chamonix et la Mer de Glace. En 1953, l'abbé Poidras et son « capuchon » entraîne ses

ouailles au Havre, via Lisieux, pour visiter le « Liberté ». En 1955 c'est l'Alsace puis, plus tard, Orly, Paris, la Suisse à Enney, dans la colonie de Thésée-Mareuil.

Au hasard des époques, le « Réveil » visite les Gorges du Tarn en 1962, le Mont Dore en février 1973, la vallée du Rhin en 1979, à nouveau le Mont Dore en 1983 et 1988, la Bretagne en 1983. Toutefois, dans les années 80, il devient de plus en plus difficile de remplir le car et quelques modifications ou annulations sont nécessaires. Pourtant, on prévoit toujours des voyages (un week-end à la neige en 1985, au Lude en 1987) ; en 1986 un projet de voyage au Puy du Fou est malgré tout annulé et remplacé par voyage à Paris. Un voyage dans la vallée de l'Erdre en 1989 réunit avec difficulté 37 inscrits ; le voyage prévu à Super Besse a lui aussi quelques difficultés à faire le plein et a lieu de justesse.

Pendant tout cette période des années 80, un méchoui réunit chaque année les membres du « Réveil » au tout début du mois d'août. Comme pour le reste des activités, la formule s'use et, en 1991, le traditionnel méchoui de l'été est remplacé par un ultime voyage à La Rochelle et l'île de Ré.



Méchoui en 1982

coll. MT-J. Denis

En fait, le véritable dernier voyage sera, en 1996, une croisière sur le Cher à bord de la « Bélandre » à Chisseaux, pour solde de tous comptes du « Réveil de Mareuil ».

ANNEXES

Annexe 1 : Bureau

	Soc. Educ. Pop. Ciné.	RELEVE	
		1930	1937-1941
Président	Mark. Ambroise DELANY	Jean BAILLY	Jean BAILLY
Président d'honneur			Mark A. DELANY
Vice-Président		Jean CUVELIER	Jean CUVELIER
Trésorier		Yves ROGER curé	Yves ROGER
Secrétaire		Paul CATELIN	Paul CATELIN
Membres		Mary BEAUJARD Jacques DELANY Georges ROCHEFORT	Roland FILLAUX Jacques DELANY

	REVEIL		
	1946	1968	1970-1971
Président	Jean BAILLY	Raoul LEDYS	Raoul LEDYS
Vice-Président	Paul CATELIN	Paul CATELIN	Jacques DENIS
Trésorier	Henri LEDET curé	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Secrétaire	Paul BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Membres	Yves ROGER Jacques DELANY Mark DELANY Bernard PETRUS Simon CHARTIER Max POINTU Jacques MARTEAU	Jacques DENIS Jacques RABIER Jean LEDYS Bertrand MOTTU Simon CHARTIER	Jacques DENIS Jacques RABIER Jean LEDYS Bertrand MOTTU Maurice BAILLY

	REVEIL			
	1971	1975	1976	1978
Président	Jacques DENIS	Jacques DENIS	Jacques DENIS	Jacques DENIS
Vice-Président	Jacques RABIER	Jacques RABIER	Jacques RABIER	Jacques RABIER
Trésorier	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Secrétaire	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Membres	Raoul LEDYS Jean LEDYS Bertrand MOTTU Guy SERREAU Maurice BAILLY	Raoul LEDYS Jean LEDYS Bertrand MOTTU Guy SERREAU Gérard BAILLY Francis LEDYS ?	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Bertrand MOTTU Guy SERREAU Gérard BAILLY Francis LEDYS Robert BOISSON	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Bertrand MOTTU Guy SERREAU Gérard BAILLY Dominique MAXENCE Robert BOISSON
	Abbé PETIT	Abbé PETIT	Abbé PETIT	Abbé PETIT

Annexe 1 : Bureau (suite)

	REVEIL			
	1983	1984	1986	1988
Président	Jacques DENIS	Jacques DENIS	Jacques DENIS	Jacques DENIS
Vice-Président	Jacques RABIER	Jacques RABIER	Jacques RABIER	Jacques RABIER
Trésorier	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Secrétaire	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY
Membres	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Joël CHARPENTIER Guy SERREAU Gérard BAILLY Dominique MAXENCE Robert BOISSON Abbé PETIT	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Joël CHARPENTIER Guy SERREAU Gérard BAILLY Dominique MAXENCE Philippe LEDYS Abbé PETIT	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Joël CHARPENTIER Guy SERREAU Ghislaine TRAVOUILLO Dominique MAXENCE Philippe LEDYS Abbé PETIT	Raoul LEDYS Pascal LEDYS Guy SERREAU Ghislaine OUVRARD Dominique MAXENCE Philippe LEDYS Abbé PETIT

	REVEIL		
	1989	1992	1998
Président	Jacques DENIS	Jacques DENIS	Jacques DENIS
Vice-Président	Jean-Jacques RABIER	Jean-Jacques RABIER	Jean-Jacques RABIER
Trésorier	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	
Secrétaire	Jeanine BAILLY	Jeanine BAILLY	
Membres	Raoul LEDYS Jean-Jacques RABIER Pascal LEDYS Guy SERREAU Ghislaine OUVRARD Dominique MAXENCE Philippe LEDYS Abbé PETIT	Raoul LEDYS Jean-Jacques RABIER Pascal LEDYS Guy SERREAU Ghislaine OUVRARD Dominique MAXENCE Philippe LEDYS Abbé PETIT	Raoul LEDYS Jean-Jacques RABIER Pascal LEDYS Guy SERREAU Dominique MAXENCE Philippe LEDYS

Annexe 2 : membres actifs

1937			1947	
licenciés	n° licence	non licenciés	licenciés	n° licence
ALMYR Joseph	61-180	BAILLY Yves	ALMYR Joseph	253-055
BAILLY Jean	61-189	BAILLY Marc	BAILLY Charles	253-056
BAILLY Paul	61-188	BRUERE Pierre	BAILLY Jean	253-057
BATTINI Paul	470-051	BOISBOURDIN Bernard	BAILLY Marc	253-058
BATTINI André	470-052	BOULANGIER Claude	BAILLY Paul	253-059
BEAUJARD Mary	67-609	CHUET Joseph	BAILLY Yves	253-060
BROSSARD Joseph	61-190	CHAPEL Maurice	BARBIER Maurice	253-061
BIET Georges	470-148	DALUZEAU Jacques	BARBIER Michel	253-062
BRUERE André	61-174	DALUZEAU Pierre	BIET Georges	253-063
COLIN Roger	61-192	DENIS Jacques	BOULANGIER Claude	253-064
CHARTIER Simon	61-191	LEDYS Henri	BOUTON Bernard	253-065
CHAPEL François	61-182	LUZARDE Henri	BROSSARD Marcel	253-066
CHAPEL Henri	61-176	MARTEAU	BROSSARD Yves	253-067
DUVOUX René	61-196	RABIER Jacques	CATELIN Paul	253-068
DUVOUX Marcel	450-800	THIBAUT Kléber	CHAPEL Maurice	253-069
DEBOUT Maurice	61-194	VERDURIER Lucien	CHARTIER Simon	253-070
DELANY Jacques	61-195		CLAUDE Pierre	253-071
DUCHAILLE Marcel	61-177	rejoints plus tard par	DALUZEAU Jacques	253-072
DAVELUY Bernard	61-193	BAILLY Charles	DALUZEAU Pierre	253-073
FILLAUX Roland	61-197	BARBIER Charles	DELANY Jacques	253-074
JAFFRELOT Roger	61-183	BRUERE Guy	DENIS Jacques	253-075
LEDYS André	61-198	BROSSARD Marcel	DUMAY Serge	253-076
LEDYS Jean	61-199	DUMAY Serge	FURET Serge	253-077
LEDYS Raoul	61-185	LIMOUSIN Bernard	LAROCHE Elie	253-078
LECLAIRE Roger	61-200		LECLAIRE Roger	253-079
LAROCHE Elie	61-184		LEDYS Gilbert	253-080
LELIEVRE Pierre	61-175		LEDYS Jean	253-081
LEMAY Daniel	470-148		LEDYS Raoul	253-082
MARTEAU Jean	67-601		LE FLOCH Jean-Marie	253-083
MARTEAU Jacques	450-797		LEFORT André	253-084
MARTIN Gilbert	67-602		LEFORT Roland	253-085
MARTIN Guy	450-799		LELIEVRE Pierre	253-086
MOTTU Bertrand	61-186		LETESSIER André	253-087
PETRUS Bernard	67-603		LIMOUSIN Bernard	253-088
PETRUS Jacques	61-187		LUZARDE Henri	253-089
POINTU Max	61-179		MARQUIS André	253-090
ROCHEFORT Georges	67-605		MARTEAU Jacques	253-091
ROCHEFORT Henri	67-604		MARTEAU Jean	253-092
SAUGE Henri	450-798		MOTTU Bertrand	253-093
THIAUX André	67-606		PETRUS Bernard	253-094
THIAUX Pierre	67-607		PETRUS Jacques	253-095
THIAUX René	67-608		POINTU Max	253-096
DELANY Mark	61-172		RABIER Jacques	253-097
CATELIN Paul	61-173		THIBAUT Kléber	253-098
CUVELIER Jean	61-171			
ROGER Yves	61-178			

Annexe 2 : membres actifs (suite)

1962	1976*	1982*	1991*
adultes	adultes	basket	Membres actifs **
BAILLY Charles	BAILLY Gérard	BARBIER Jean-Yves	BAILLY Elisabeth
BAILLY Jean	BERTRAND Jean-Michel	BERTRAND Jean-Michel	BAILLY Jeannine
BAILLY Paul	BOISSON Robert	BOISSON Robert	BECCA VIN Chantal
BANNIER Hubert	DENIS Bruno	CHARPENTIER Joël	BERTRAND Aurore
BOUTON Bernard	DENIS Jacques	DENIS Bruno	BOULAND Charlotte
CATELIN Paul	DESLOGES Laurent	DENIS Dominique	BOULAND Frédéric
CHARTIER Simon	HUYGUES André	DENIS Jacques	BOULAND Julien
DENIS Jacques	LEDYS Pascal	DESLOGES Laurent	DENIS Bruno
DUVOUX Michel	LEDYS Francis	DUMONT Jean-Gilles	DENIS Jacques
LAROCHE Elie	LEDYS Raoul	HUYGUES André	GUERRIER Jean-Noël
LECLAIRE Kléber	MOTTU Bertrand	JILALE Karim	LEDYS Christine
LECLAIRE Michel	RABIER Alain	RENOTON Thierry	LEDYS Gisèle
LECLAIRE Roger	RABIER Jacques	WIARD Pascal	LEDYS Marie
LEDYS Jean	RABIER Jean-Jacques		LEDYS Pascal
LEDYS Pierre	VIGOUROUX Thierry	musique	LEDYS Philippe
LEDYS Raoul		GUERRIER Jean-Noël	LEDYS Raoul
LUZARDE Henri	Jeunes	LIMOUSIN Christian	LIMOUSIN Vincent
MAUDUIT Christian	DE LUCAS	MAXENCE Dominique	MARTEAU Virginie
MOTTU Bernard	DENIS Dominique	MAXENCE Joël	MAUDUIT Jacqueline
PRUDHOMME Bernard	CASTEL Charles	MOTTU Bertrand	MOTTU Bertrand
RABIER Jacques	CHARPENTIER Joël	NABON Pascal	OUVRARD Ghislaine
POINTU Yves	CRECHET Dominique	PERON Thierry	RABIER Alain
THIAUX Jean-Marie	GUERRIER Jean-Noël	RABIER Alain	RABIER Jean-Jacques
	LIMOUSIN Christian	RABIER Jacques	SERREAU Guy
Jeunes	MARILLEAU Dominique	RABIER Jean-Jacques	SERREAU Sophie
ALMYR Jean-Claude	MARILLEAU Laurent	SIMONET Henri	SERREAU Séverine
ALMYR Jean-Luc	MAXENCE Daniel		SEURRE Yann
BAILLY Maurice	MAXENCE Guy	Théâtre	TRAVOUILLON David
COUVE James	MAXENCE Joël	BAILLY Gérard	
BRUNEAU Daniel	MAXENCE Michel	LEDYS Marc	
BRUNEAU Michel		LEDYS Pascal	
PENICAULT James		LEDYS Raoul	
PENICAULT Christian		MAUDUIT Christian	
MARTEAU Jean-Claude		SERREAU Guy	
COURTAULT Gilles		TRAVOUILLON Pascal	
BERTRAND Jean-Paul			
SERREAU Guy			
LEDYS Philippe	<i>* à jour de cotisation</i>	<i>* à jour de cotisation</i>	<i>* à jour de cotisation</i>
LELIEVRE			** 6 jeunes
DUCHAILLE			
Soldats			
LECLAIRE Claude			
PERON Claude			
MAINGOURD Jean-Pierre			
MARTEAU Jacques			
THIBAUT Jacky			

Entre ces dates repères, de nombreuses autres personnes ont été membres pendant des périodes plus ou moins longues. Le choix de ces quelques dates espacées dans le temps permet simplement d'illustrer la régression du nombre d'adhérents jusqu'à la mise en sommeil des activités du « Réveil ».

Annexe 4 : pièces jouées avant 1975

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
Avant 1937	Terre de feu			
Avant 1937	La nuit rouge			Pierre THIAUX Max POINTU François MARTEAU René DUVOUX André LEDYS <i>...et autres acteurs</i>
Avant 1939	Servir			Jacques DELANY
	Ma cousine de Carpentras			
	Eugénie Grandet	H. de Balzac		Paul BAILLY Jeanine BAILLY <i>...et autres acteurs</i>
Après 1953	Bituron passager clandestin pièce en 2 tableaux <i>Librairie Théâtrale</i>	Albert MONIAT	BITURON Le Commandant un Lieutenant Comte ESPRIT d'AILOY Comtesse ESPRIT d'AILOY Mme PIGSALER	Marie-Thérèse DENIS
Avant 1962	Simone			
Avant 1962	L'auberge du vent du sud			Henri LUZARDE
Avant 1962	Michel			
Avant 1962	600000 F par mois			
Avant 1962	Claudie	George SAND		
Avant 1962	Le doyen des enfants de chœur ou Opportun comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Maxime LERY Guy d'ABZAC	Opportun BELENFANT M. POUDEVIGNE Claude MORIN le Pâtissier LABROCHE Augustine BELENFANT MARQUISETTE JEANNE Mme MOUCHARDENTE	Paul BAILLY Simon CHARTIER Jacques DENIS Jacques PETRUS Jeanine LAROCHE Mauricette
Entre 1949 et 1955	Mariette fille d'ouvrière comédie dramatique en 3 actes <i>Librairie Gabriel Enault</i>	Eve BAUDOIN	Julien GUILBERT Pierre MAUDUIT Roland DANGLADE le Vieux L'inspecteur de police Léontine GUILBERT MARIETTE	Jacques DENIS Jean LEDYS Paul CATELIN Jodette PETIT Micheline LEFLOCH Maryse FURET Marie-Thérèse MARCHAL
Entre 1945 et 1975	Mon cousin de Santiago comédie bouffe en 3 actes <i>Le Bon Répertoire</i>	Marcel DUBOIS Auguste ACHAUME	André JACQUELIN Gilbert COLVILLE LEPOT SAINTPIFFARD LAGARDE Xavier PREVENT Gustave JACQUELIN CYPRIEN JEROME	Jacques DENIS

Annexe 4 : pièces jouées avant 1975 (suite)

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
Entre 1953 et 1975	Les vivacités du Capitaine Tic comédie en 3 actes <i>Calman-Levy</i>	Eug. LABICHE Ed. MARTIN	Horace TIC DESAMBOIS Célestin MAGIS BERNARD Un invité BAPTISTE Mme de GUY-ROBERT LUCILE	Paul CATELIN Simon CHARTIER Bertrand MOTTU Jacques DENIS - Bernard BOUTON Jeanine BAILLY Marie-Thérèse DENIS
Entre 1957 et 1975	On demande un ménage comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Jean de LETRAZ	Pierre LARIEU Jacques ARVEL Octave Le GOULVEN Horace ROUVIERE Colette ROUVIERE Sabine ROBINET ADRIENNE	Jacques DENIS Marie-Thérèse DENIS
Entre 1958 et 1975	Un inspecteur vous demande pièce en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	J.B. PRIESTLEY	Sybil BIRLING John BIRLING Gladys BIRLING Eric BILING Gerard CROFT ADNA L'inspecteur GOOLE	Monique LEDYS Paul BAILLY - Jacques DENIS Bertrand MOTTU - Jean LEDYS
Entre 1962 et 1975	La fugue de Leonard comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Pierre THAREAU	LEONARD LUCIEN MACHECOURT Pedro GONZALEZ L'inspecteur ALBERT TATAVE JO DEDE MIREILLE HERMANCE PAULINE LILY PUCE Mme LEONARD	Jacques DENIS Christine DENIS
Entre 1966 et 1975	Mon clochard de père comédie gaie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Pierre THAREAU	PALUCHE Baron de HAUTEBRANCHE Le Docteur TINTIN FERNAND Le Grand LEON FIRMIN Baronne HAUTEBRANCHE CATHERINE LA MELIE	Raoul LEDYS Bertrand MOTTU Jacques RABIER Jacques DENIS Guy SERREAU Jacky THIBAUT Simon CHARTIER Jacqueline MAUDUIT Catherine LEDYS Jean-Bernard DENIS
1955	La Cagnotte comédie vaudeville en 5 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	E. LABICHE A. DELACOUR	CHAMPBOURCY COLLADAN CORDENBOIS SYLVAIN Félix RENAUDIER SAUCANTIN COCAREL BECHUT LEONIDA BLANCHE BENJAMIN JOSEPH TRICOCHÉ Mme CHALAMEL garçon de café garçon de café un gardien	Paul BAILLY Bernard BOUTON Simon CHARTIER Jacques PETRUS Marc BAILLY Bertrand MOTTU Jean LEDYS Jacques RABIER Ginette BOUTON Jacques DENIS Marie-Thérèse DENIS Michel <i>illisible-Prudhomme?</i> Monique LEDYS P. LEDYS

Annexe 4 : pièces jouées avant 1975 (suite)

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
1958	La barque sans pêcheur comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Alejandro CASONA	ESTELLE FRIDA La Grand-mère HENRIETTE Richard JORDAN Le Monsieur en noir le Père MARKO Valet de chambre premier administrateur deuxième administrateur	Marie-Thérèse DENIS Jacques DENIS <i>Autres acteurs :</i> <i>Ginette BOUTON</i> <i>Jeanine BAILLY</i>
1962	Ma cousine des halles comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	André BISSON Edge TREMOIS	Théodore LAMOTTE Baron Godefroid d PIGNON Jean du PIGNON FERNAND DIEUDONNE Baronne Clotilde du PIGNON Antoinette LAMOTTE Hortense LAMOTTE	Marie-Thérèse DENIS
1963	La Mare aux Diable pièce en 4 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Hugues LAPAIRE d'après le roman de George SAND	MARIE Mère MAURICE La GUILLETTE CATHERINE JUSTINE une VIEILLE PETIT-PIERRE GERMAIN Père MAURICE Père LEONARD Maître MARANDON CLAUDE BAPTISTE CHARLOT	Marie-Thérèse DENIS Jacques DENIS
1965	Le pain du cœur pièce en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Pierre DUMAINE A. de la TOURRASSE	FRANCOIS Solange VERDON Daniel VERDON Henriette VERDON ALBERT (oncle Piche) PASCALE Roger LEFLAIN BERTHINE	Jacques DENIS
1968	Le fiancé malgré lui comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	A. SYLVANE A. de FARGES	Robert de la CASTELLE MONBRISARD BOURDINOIS Lucien BOUTIGNY CYPRIEN BRESNU CHAMAILLE un Paysan SOLANGE NADINE	Jacques DENIS Jacques RABIER Raoul LEDYS Bertrand MOTTU Jean LEDYS Simon CHARTIER Maurice BAILLY - Monique LEDYS
1969	Gosse de Paname pièce populaire en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Maxime LERY	GUILLAUME BISCORNET Le Baron MICHELOT GOBINOT LOUPIOT inspecteur Valet de chambre	Jacques DENIS Jacques RABIER ?

Annexe 5 : pièces jouées de 1972 à 1991

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
1972	Le mésaventures de Patembois comédie-bouffe en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Alphonse ROBBE Louis BURDY	Cdt la BOUILLOTTE Célestin PATEMBOIS Henri des CHARMETTES Cdt POMMARDIN le Dompteur l'Ordonnance Mme la BOUILLOTTE SIMONE	Jacques DENIS <i>autres acteurs</i> <i>Christine DENIS</i>
1975	Le Tampon du Capiston vaudeville militaire en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	André MOUEZY-EON Alfred VERCOURT Jean BEVER	COCHU Capitaine REVERCHON Commandant FOUCARDET LORMOIS chasseur Me POUPONET notaire PASTINI maréchal logis renagé BRIFFOTEAU chasseur MICHONDARD chasseur HORTENSE YVONNE MELANIE	Jacques DENIS Gisèle LEDYS
1976	La roulotte aux sortilèges mélodrame en 3 actes <i>Ed. Arc-en-Ciel</i>	Jean des MARCHENELLES Gilles BERT	M. CAPELMANS M. MAILLARD FREDO clown LORENZO équilibriste POLYTE Alain de COURBEVIVE Commissaire LECLUSE STELLA Mlle VALENTINE La CONCHITA Paysans et bohémiens	Raoul LEDYS BUCHET Jacques DENIS Bruno DENIS Dominique MAXENCE Guy SERREAU M. FAURE Corine Sophie Gisèle LEDYS
1977	Monsieur TOTO vétérinaire Comédie en 1 acte	Dominique VILBERT		
1977	Vacances à St-Fruskain comédie en 3 actes <i>Ed. Arc-en-Ciel</i>	Marcel DUBOIS Jean des MARCHENELLES	M. CORNELIUS M. TIMMERMAN Pitche TIMMERMAN Séraphin SCHNOCK TIMOLEON garde champ. Père LAKROUTE centenaire CONSTANCE tenancière HILDA Mlle Vande MELASSE Mme MARTIN HELOISE voix de speakerine	Jean-Michel BERTRAND Jacques DENIS Pascal LEDYS André HUYGUE Dominique DENIS Raoul LEDYS Jacqueline MAUDUIT Marie-José DUMONT Gisèle LEDYS Christine LEDYS Mlle DELALANDE
1978	Le Tic à Titine comédie gaie en 3 actes <i>Théâtre Populaire Français</i>	Jean des MARCHENELLES Gilles BERT	Mme BIGORNETTE-DUPONT CLEMENTINE JOSETTE infirmière M. DUPONT GEORGES Dr PIQUET	Gisèle LEDYS Christine LEDYS Jacqueline MAUDUIT Raoul LEDYS Bruno DENIS Pascal LEDYS
1979	...Et ta sœur ? Comédie en 3 actes <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Jean des MARCHENELLES Frédéric LAURENT	M. Maurice BERTRAND Mme Lucile BERTRAND Anne DUPONT JEAN-DENIS ERIC VERONIQUE MARIE-HELENE L'inconnu Inspecteur MANGIN	Gisèle LEDYS Jacqueline MAUDUIT

Annexe 5 : pièces jouées de 1975 à 1991 (suite)

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
1980	On attend l'inspecteur comédie en 3 actes <i>Ed. Arc-en-Ciel</i>	Marcel DUBOIS Jean des MARCHENELLES	CORENTIN LE FLOCH MOUFFLARD gendarme CASIMIR Lucien MARTEL Prof. LE MARSOUIN Bar. Arthémise St-SERNIN ROSETTE Mme MONTBURIN Véronique de KEROUAN Solange de BEAU PRE	Joël CHARPENTIER Jean Michel BERTRAND Dominique MARILLEAU Raoul LEDYS Guy SERREAU Pascal LEDYS Gisèle LEDYS Marielle Béatrice Jacqueline MAUDUIT Guy SERREAU
1981	Choucou gagne le Tiercé comédie enfantine en 1 acte <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Luce MADO Jean-Jacques LEROY		
1981	Attendez-moi Chérie ! comédie en 3 actes <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Jean des MARCHENELLES	Guy JANVIER PLACIDE M. LEBEUF JULOT LINE Mme LEBOEUF SOPHIA GERTRUDE CONSTANCE JULIETTE	Gisèle LEDYS Jacqueline MAUDUIT
1982	Allo ! Allo ! Ne coupez pas Sketch Vive la mariée Comédie enfantine			
1982	Les Pilules diaboliques paysannerie en 3 actes <i>Ed. Arc-en-Ciel</i>	Louis MULLER Gilles BERT	Grégoire VAUTRIN prop. Jérôme GOULET métayer Denis GOULET ing. agro Dr CHAMPIER Sidonie GOULET Colombe LATAULE Palmyr VAUTRIN Florise VAUTRIN PERRINE servante	Pascal LEDYS Raoul LEDYS Bruno DENIS Guy SERREAU Gisèle LEDYS Christine LEDYS Jacques DENIS Ghislaine TRAVOUILLO Annick MAXENCE
1983	Faut que ça saute Comédie en 1 acte			
1983	En avant la Moujik..! Comédie en 3 actes <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Jean des MARCHENELLES Frédéric LAURENT	Thierry LEJEUNE Roseline DUJARDIN Vladimir ANDREANOV père Natacha ANDREANOV mère Olga ANDREANOV Sonia ANDREANOV Yvan ANDREANOV un HUISSIER	Gisèle LEDYS

Annexe 5 : pièces jouées de 1975 à 1991 (suite)

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
1984	Bonnes pour le Service comédie en 1 acte			
1984	Enlevez ma femme ! Comédie en 3 actes <i>Théâtre Populaire Familial</i>	J. des MARCHENELLES	Fernand DAGOBERT Minouche DAGOUBERT Mme LEROY MARIE-JO ANTOINETTE M. CONTEBON M. POMME Isidore LEDOUX "Doudou" Nathalie LEDOUX "Nana" CHRISTIAN "Cricri"	Raoul LEDYS Gisèle LEDYS Jacqueline MAUDUIT Françoise BOULAND Ghislaine TRAVOUILLO Guy SERREAU Pascal LEDYS Bruno DENIS Christine LEDYS Frédéric BOULAND
Après 1981 1985 ?	On répare la marquise comédie en 1 acte <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Pierre BLANCK Jean des MARCHENELLES	La MARQUISE FIRMIN ERIC ANDOCHE	Gisèle LEDYS Frédéric BOULAND Thierry PERON ? Jean-Noël GUERRIER
1985	Ma femme n'est pas ma femme ou le chanoine s'accroche aux branches comédie en 3 actes <i>Le Théâtre des Auteurs-Editeurs</i>	Pierre NIRASCOU MARCHENELLES- HESPEL	Carine PONTAUMIER Sylvain PONTAUMIE Joséphine PONTAUMIER LUCIE Philippe PONTAUMIER Solange METAYER Hugues de St-HERMINE Chanoine ALOYSIUS DAME du TOURNANT	Françoise BOULAND Bruno DENIS Jacqueline MAUDUIT Christine LEDYS Raoul LEDYS Ghislaine TRAVOUILLO Guy SERREAU Pascal LEDYS Gisèle LEDYS
1986	Les dégourdis du manche à balai comédie en 1 acte <i>Le Théâtre Populaire Familial</i>	Pierre BLANCK	Le Sergent CUDOISEAU	Jacques RABIER Jacques DENIS
1986	Les roses meurent aussi... comédie policière en 3 actes bien mais sérieux <i>Théâtre Populaire Familial</i>	M.L. HESPEL Jean des MARCHENELLES	Mme ANNETTE Mme la COMTESSE STABLEY de PLACET ERIC STABLEY de PLACET ALEXANDRA de VERGNE CLAIRE BAILLY ARMAND de VERGNE JEAN-PIERRE DAUMONT JULIA M. BERTHOMIEU	Christine LEDYS Gisèle LEDYS Bruno DENIS Ghislaine TRAVOUILLO Françoise BOULAND Guy SERREAU Pascal NABON Jacqueline MAUDUIT Pascal LEDYS
1987	Les esprits tapeurs Comédie en 1 acte			Pascal LEDYS Ghislaine TRAVOUILLO Jean-Noël GUERRIER Annick MAXENCE
1987 ⁶⁴	Jeff comédie-vaudeville comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Raoul PRAXY	JEFF ARMAND BEBERT le GENERAL SUZY Zoé DUPONT PAULETTE ELISE un photographe	Bruno DENIS Guy SERREAU Frédéric BOULAND Pascal DENIS Françoise BOULAND Jacqueline MAUDUIT Gisèle LEDYS Patricia DENIS

⁶⁴ Pièces enregistrée en 1987 par Jacques LEDYS sur une cassette VHS conservée par Françoise et Frédéric BOULAND. Malheureusement cette cassette est quasi illisible sur la plupart des magnétoscopes (images instables). Y. Ribrioux a toutefois pu en récupérer la plus grande partie et la sauvegarder en l'état sur une nouvelle cassette VHS.

Annexe 5 : pièces jouées de 1975 à 1991 (suite)

année	titre	auteurs	personnages	acteurs
1988	Un mari sur mesure Comédie en 1 acte	Maxime LERY G. D'ABZAC		
1988	Opération "Biberon" Comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Pierre THAREAU	MICHEL BERNARD MARTIN EMILE L'INSPECTEUR L'ETRANGER CHRISTIANE Mme MARTIN LA TANTE GINETTE L'ETRANGERE Louis domestique	Bruno DENIS Guy SERREAU Frédéric BOULAND Pascal NABON Pascal LEDYS Jean-Noël GUERRIER Ghislaine TRAVOILLON Jacqueline MAUDUIT Gisèle LEDYS Françoise BOULAND Christine LEDYS Annick MAXENCE
1989	Les Zems Farce paysanne en 1 acte			Bruno DENIS Patricia DENIS Pascal LEDYS
1989	Mariage à mi-temps Comédie en 3 actes	Dominique MORELLE	Caroline GUENAEL Pascale GUENAEL Valérie ASTIER Pierre VERNEUIL Hubert SEZE de FONTALIRAN Joël LE GALL-GOAREC YVONNE NICOLE	Gisèle LEDYS Françoise BOULAND Jacqueline MAUDUIT Frédéric BOULAND Jean-Noël GUERRIER Guy SERREAU Christine LEDYS Ghislaine TRAVOILLON
1990	A qui la vache Comédie en 1 acte			
1990	Chou chéri comédie en 4 actes <i>Théâtre Populaire Familial</i>	Jean des MARCHENELLES	Nestor PRUDENT ESTELLE Mireille BASTIA Mme BASTIA Gina TAGADA FERDINAND Commissaire MARTIN Monsieur CHOU	Bruno DENIS Gisèle LEDYS Françoise BOULAND Jacqueline MAUDUIT Ghislaine TRAVOILLON Frédéric BOULAND Pascal LEDYS Guy SERREAU
1991	Je viendrai comme un voleur comédie en 3 actes <i>Librairie Théâtrale</i>	Georges de TERVAGNE	ALINE CECILE CONSTANCE JO CANARI NANA GEORGES UN INSPECTEUR	Jacqueline MAUDUIT Ghislaine TRAVOILLON Gisèle LEDYS Bruno DENIS Frédéric BOULAND Françoise BOULAND Guy SERREAU Pascal LEDYS

Annexe 6 : évolution des cotisations de 1967 à 1991

année	membres actifs adultes	membres actifs moins de 15 ans	membres honoraires (donne droit à 1 entrée gratuite au théâtre)	théâtre non membre chaise	théâtre non membre banc (-12 ans)
1967	10,00 F	5,00 F			
1969	15,00 F	8,00 F	3,00 F		
1970	15,00 F	8,00 F	3,00 F		
1971	15,00 F	8,00 F	3,00 F		
1972	15,00 F	8,00 F	4,00 F		
1973	15,00 F	8,00 F			
1974	18,00 F	10,00 F	5,00 F 4,00 F si pas de théâtre		
1975	20,00 F	12,00 F	5,00 F		
1976	20,00 F	12,00 F	6,00 F		
1977	20,00 F	15,00 F	8,00 F		
1978	25,00 F	20,00 F	10,00 F	12,00 F	5,00 F
1979	25,00 F	20,00 F	10,00 F	15,00 F	5,00 F
1980	25,00 F	20,00 F	12,00 F	20,00 F	5,00 F
1981	30,00 F	25,00 F	15,00 F	20,00 F	5,00 F
1982	30,00 F	25,00 F	20,00 F	25,00 F	8,00 F
1983	40,00 F assurance basket 48 F	30,00 F	25,00 F	30,00 F	10,00 F
1984	40,00 F assurance basket 48 F	30,00 F	25,00 F	30,00 F	10,00 F
1985	40,00 F assurance basket 48 F	30,00 F	25,00 F	30,00 F	12,00 F (-10 ans)
1986	40,00 F	30,00 F	25,00 F	30,00 F	12,00 F (-10 ans)
1987	45,00 F	30,00 F	25,00 F	30,00 F	12,00 F (-10 ans)
1988	50,00 F	35,00 F	30,00 F	30,00 F	15,00 F (-10 ans)
1989	50,00 F	35,00 F	30,00 F	30,00 F	15,00 F (-10 ans)
1990	60,00 F	40,00 F	30,00 F	30,00 F	15,00 F (-10 ans)
1991	60,00 F	40,00 F	35,00 F	35,00 F	15,00 F (-10 ans)